Titre : **18e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Source : http://gallica.bnf.fr.** **Droits : Domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie F. Paillart – Abbeville – Sans date	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

18e Régiment de Chasseurs

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

HISTORIQUE SOMMAIRE

ABBEVILLE
IMPRIMERIE F. PAILLART

18e Régiment de Chasseurs

———————

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

———————

HISTORIQUE SOMMAIRE

———————<○>———————

Période de couverture.

Le 18e régiment de chasseurs (2e brigade légère, 2e division de cavalerie), sous les ordres du colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, quitte la garnison de Lunéville le 31 juillet 1914 au matin, pour prendre ses emplacements de couverture à la frontière entre Xousse et Avricourt.
Il est précédé par le peloton des éclaireurs du lieutenant **OUDIN**, qui signale des chevau-légers bavarois à Bourdonnay et au bois du Tillot dès le 1er août au soir.
Les reconnaissances des lieutenants **RITLENG**, **SAINT-ROYRE**, **de BODARD**, **GUIBÉ**, **LAFONTAINE**, commencent la chasse aux patrouilles allemandes au bois du Tillot et de la Baronne, et ramènent les premiers prisonniers ennemis le 4 août.
Le brigadier **DELETTRE**, les éclaireurs **LAYAT** et **PICOT**, du 1er escadron, se distinguent dans ces escarmouches.
Le 5 août, le lieutenant **ROSSEL**, en reconnaissance, attaque une reconnaissance ennemie vers la ferme Serolle, lui tue 4 chevaux, et ramène 3 uhlans prisonniers.
Des cyclistes ennemis, venant de Moussey, occupent la ferme Belcourt : le peloton **GUIBÉ** ouvre le feu, l'ennemi riposte, le chasseur **BACHELET** est tué.
La section de mitrailleuses, lieutenant **de ROYER**, prend part à une reconnaissance sur Donnelay, et intervient très heureusement contre la cavalerie ennemie à laquelle elle cause des pertes sensibles. Par la justesse de son tir, le tireur pointeur de 1re classe **HODÉ** met en fuite un escadron de uhlans. Il est félicité par le général **de CONTADES**, commandant la brigade.
Le 6 août, le sous-lieutenant **DECOURT**, envoyé en reconnaissance sur Gondrexange, essuie le feu près d'Avricourt, est désarçonné, et parvient à se dégager et à rentrer à pied à Laneuveville.
Le sous-lieutenant **de L'ISLE**, envoyé sur Maizières, se heurte à tous les passages du Sanon gardés par l'ennemi, mais fait preuve de grand sang-froid et de coup d'œil sous le feu de l'ennemi.
Le lieutenant **de FRANCE** fait prisonniers 3 uhlans aux Amienbois et ramène 4 chevaux, dont celui d'un sous-officier allemand blessé d'une balle tirée par le chasseur **VANCOMBRUGHE**.
Le 7 août, nos reconnaissances ne réussissent pas à passer le Sanon. Le cavalier **ZWILLER**, du 3e escadron, désarçonné par son cheval effrayé de la fusillade, près de la frontière, sur la route de Moussey, est bientôt entouré d'ennemis, mais, ne songeant ni à se cacher ni à se rendre, il saisit sa carabine et fait tout seul le coup de feu jusqu'à ce qu'il tombe percé de balles. Le premier du régiment, il est cité à l'ordre de la division.

Le chasseur **GIBRE** du 1er escadron est tué en reconnaissance.

Le 8 août, les cavaliers allemands fuient toujours devant nos intrépides chasseurs, mais cherchent à les attirer sous le feu de leur infanterie.

Le cavalier **CHABANAS**, du 3e escadron, qui a eu son cheval tué en reconnaissance, est blessé. Le major prussien de l'ambulance de Moncourt qui l'a soigné et qui lui demandait pourquoi, désarçonné, il n'avait pas levé les bras pour se rendre, reçut cette fière réponse de **CHABANAS** : « ***Les Français ne se rendent jamais !*** »

Le 9 août, à **Leintrey**, le brigadier **CORRÈZE** du 1er escadron, blessé au pied, continue sa reconnaissance et charge les uhlans.

Le 10 août, l'escadron **NATIVELLE**, mis à la disposition de la brigade mixte dans le secteur Coincourt - Xures, détache au bois du Haut-de-la-Croix, à Moncourt, à Bezange, des postes qui arrêtent les détachements ennemis. Le trompette **MEYER**, les chasseurs **BOURRA**, **BINARD**, **GRESSIER**, **DEMANGE**, **PONSEELE**, tous du 4e escadron, se distinguent par leur belle conduite au combat.

Le 11 août, le 18e Chasseurs est envoyé pour couvrir la retraite du 58e d'infanterie, refoulé de La Garde sur Coincourt. Le maréchal-des-logis **DUPONT**, chef d'un poste du 4e escadron, anéantit une patrouille de 5 uhlans. Le chasseur **MOREL** tue le lieutenant **d'INGENHEIM**, chambellan du roi de Bavière, et trouve sur lui des papiers fort importants.

Le lieutenant **de SAINT-JOUAN**, en poursuivant une patrouille ennemie, a eu son cheval tué sous lui.

Le 14 août, la 2e brigade légère couvre le déploiement de la 39e D. I. qui se porte à l'attaque de Juvelize – Donnelay.

Le lieutenant **RITLENG**, en reconnaissance sur Vic et Château-Salins, essuie des coups de feu à **Vic** d'une barricade occupée par des cyclistes bavarois ; le cavalier **NOËL** passe au galop devant la fusillade à bout portant et fait un compte-rendu très exact de l'occupation ennemie. La reconnaissance passe à Burthécourt et trouve Salonne fortement occupé ; le chasseur **FRIANT** est grièvement blessé ; le chasseur **MIRE**, dont le cheval est tué, est pris en croupe par l'officier qui revient après avoir merveilleusement accompli sa mission.

Le sous-lieutenant **de REBOUL** et le lieutenant **CLÉMENT** ont également, dans des reconnaissances hardies et périlleuses, procuré des renseignements très précis à l'infanterie du 20e C. A. Le maréchal-des-logis **BERVEILLER**, du 3e escadron, a tué un uhlan. Le chasseur **BIAUNIÉ**, du 3e escadron, est blessé.

Marche sur Sarrebourg et retraite sur la trouée de Charmes.

Le 17 août, la 2e D. C. forme avec la 6e D. C. et la 10e D. C. le 1er corps de cavalerie (général **CONNEAU**) qui passe la frontière et marche sur Sarrebourg. 18e Chasseurs par Moussey, Maizières Languinsberg.

Le 18 août, l'escadron **LAUFFRAY** part en découverte sur Sarrebourg, l'escadron **BERTELIN** sur Berthelming. Le demi-régiment **RIVAIN**, avant-garde de la division, marche sur Haut-Clocher-Sarrebourg.

Le 1er escadron perd 4 hommes : **ROCHE**, tué, **BUCCHOLZER**, **COLLE**, **THIÉBAULT**,

blessés.

Le maréchal-des-logis **TOULLIC** a bravement mis pied à terre sous le feu pour ramener un de ses hommes blessé.

Le brigadier **BARBE**, blessé au cours d'une patrouille sur Zitterdorf, a fait preuve d'une grande énergie en chargeant à trois reprises pour se dégager et ramener les chevaux de deux hommes blessés.

Le 19 août, le régiment en appuyant le 8e C. A. essuie le feu de l'artillerie lourde des Allemands, qui ont établi une très forte organisation défensive au N.-O. de Sarrebourg. La division couvre la retraite des 8e et 16e C. A., bivouaque le 20 août à Gondrexange, et retarde par le combat à pied la marche de l'ennemi, en assurant du 20 au 23 août la liaison entre la 1re et la 2e armée, sur la Meurthe, puis devant la forêt de Charmes.

Le brigadier **LHOMÉ** fait, sous le feu, une reconnaissance fort exacte de Croismare. Nos tirailleurs du 4e escadron, postés au nord de la forêt de Mondon blessent ou tuent 4 uhlans et quelques cyclistes allemands.

Le 24 août, à la ferme de la Naquée, le demi-régiment **MATHET** empêche l'infanterie de déboucher du bois de la Haye, le demi-régiment **RIVAIN** couvre et soutient l'artillerie de la 2e D. C.

Le maréchal-des-logis **ARNAUD** est blessé à la tête.

Le brigadier **HOUIN** du 1er escadron, les chasseurs **CHERCUITTE** du 3e escadron, et **MASSONI** du 1er escadron, sont blessés.

Le 25 août, l'escadron **LAUFFRAY** et la section de mitrailleuses **de ROYER** protègent l'artillerie de la 2e D. C. au combat de Rozelieures, qui marque l'arrêt et l'échec des Allemands, repoussés jusqu'à la Seille.

Le chasseur **DECOTTIGNIES**, du 1er escadron, en vedette à Moncel, resté sous le feu malgré sa blessure et la perte de son cheval, a pu fournir des renseignements très complets sur l'ennemi.

Bataille de la Marne.

Le 1er septembre, la 2e brigade légère s'embarque en chemin de fer à Chaligny pour Épernay, où elle fait partie de la 10e D. C. Le 3 septembre, en marchant sur Dormans, elle reçoit l'ordre de s'opposer au débouché des Allemands au sud de Château-Thierry.

Le demi-régiment **RIVAIN** à Nesles s'engage à pied contre les cyclistes ennemis ; le lieutenant **de SAINT-JOUAN** avec son peloton fait preuve d'une énergie et d'une opiniâtreté admirables dans la défense. Le maréchal-des-logis chef **LÉCUYER** est tué d'un éclat d'obus. Le régiment va bivouaquer au Taillis, au N.-O. de Rebais ; il est harassé, et 90 chevaux ne peuvent repartir le 4 au matin.

Le 4 septembre, le 1er demi-régiment (capitaine **LABORDE**) arrête les colonnes allemandes au bois de la Cornille près de Viels-Maisons ; le maréchal-des-logis **MOUCHONNIÈRE** est tué.

Le demi-régiment **RIVAIN** couvre le repli de la division : escadron **de CORBIACEN** soutien d'artillerie, escadron **NATIVELLE** au combat à pied, à la ferme des Loges et à la ferme Bel-Air.

Le lieutenant **de L'ISLE**, blessé au pied, reste à cheval jusqu'à la fin du combat, et sauve un canon et un caisson embourbés.

Le 1er aide-maréchal **BROCHE** s'est porté au secours du chasseur **THEILLOUT** blessé et l'a rapporté sur ses épaules.

Les maréchaux-des-logis **ORTH**, **VESSIGAULT**, **CAREMELLE**, **DALOZ**, **PETIT**, le brigadier **ÉLOY**, et l'infirmier **PETIT**, se font remarquer par leur vaillante conduite au cours de cette affaire.

Le train de combat, surpris par l'artillerie et deux escadrons de uhlans, organise sa résistance sons les ordres du capitaine **LAFONT** : les chasseurs **GRÉMY** et **DURAND**, du 1er escadron, **TANIÈRES**, du 2e escadron, le brigadier **MARCEL**, les chasseurs **CHEVALLIER** et **BIZOT**, du 4e escadron, sont blessés. Le chasseur **CAREMELLE**, du 3e escadron, est tué. Le maréchal-des-logis **RIGOLLOT**, le brigadier **GOUVERNEUR** et le brigadier **CHRISTINY** sont blessés.

Le 5 septembre, le demi-régiment **RIVAIN**, avec une batterie et un peloton cycliste, s'oppose toute la matinée, à la Ferté-Gaucher, au débouché des Allemands ; il intervient efficacement dans la soirée contre un détachement des cuirassiers de la Garde auquel il tue 4 cavaliers. Le trompette **RICHARD** tue un hussard de la Mort.

Le 6 septembre, reprise générale de l'offensive française. Le corps de cavalerie établit la liaison entre le 18e C. A. et l'armée anglaise, et reprend la découverte, le 18e Chasseurs sur la route Courchamp – Courtacon.

Le lieutenant **HUSSENOT**, en reconnaissance, fait 3 prisonniers à Courtacon et, avec une section cycliste, tient sous un feu violent le passage de Courtacon. Le chasseur **BURBANT** est tué. Les cavaliers **HAULARD** et **BARTHÉLÉMY**, blessés, ont fait preuve d'une grande bravoure dans l'organisation de la résistance.

Une reconnaissance du maréchal-des-logis **SALLE** charge un parti de hussards de la Mort vers Mouglas et perd par le feu un blessé, **THOMASSIN**, et 3 chevaux. Le maréchal-des-logis **SALLE** tue de sa main un sous-officier de uhlans qui voulait achever le blessé. Le chasseur **MOUNOT** s'abrite derrière le cadavre de son cheval et tient en respect les cavaliers ennemis ; il tire jusqu'à son dernier chargeur en se repliant pas à pas devant l'ennemi.

Le chasseur **CROUHY**, du 1er escadron, qui s'est trouvé pendant deux jours dans les lignes allemandes, ramène dans nos lignes un prisonnier avec son cheval et ses armes.

Le maréchal-des-logis **CATILLON**, du 2e escadron, fait une brillante reconnaissance sur l'Aubetin.

Le brigadier **SELLA-ROLANDO** est tué et le trompette **RICHARD** blessé au cours d'une patrouille commandée par le maréchal-des-logis **CLÉMENT** à l'ouest de la route de Courtacon.

Le lieutenant **de SOYE**, en reconnaissance sur Beton-Bazoches, détache sur la ferme du Mont le maréchal-des-logis **de RIVERIEUX** et 4 cavaliers ; le chasseur **FAURE** du 3e escadron est tué. Le maréchal-des-logis et ses trois chasseurs, entourés par un peloton de hussards de la Mort, en désarçonnent trois à coups de carabine et, déployant une grande énergie, parviennent à se dégager et à rejoindre le régiment dans la soirée.

Le 7 septembre, la poursuite commence, trop lentement à cause de l'état de fatigue des chevaux ; à Saint-Barthélemy, nous faisons des prisonniers qui, convaincus de pillage, sont fusillés.

Le 8 septembre, à Montdauphin, l'avant-garde bouscule les tirailleurs ennemis et appuie l'attaque sur Marchais.

Le peloton **de SOYE**, tête d'avant-garde, enlève au combat à pied l'Épine-aux-Bois. Le chasseur **POUGET**, du 3e escadron, est blessé. Les chasseurs **BERCEAUX**, **BOULON** et **BELOT** font des prisonniers.

Le 9 septembre, entrée du régiment à Château-Thierry, où des perquisitions dans les maisons amènent la capture de nombreux prisonniers : le mitrailleur **BOSSÉ** se distingue à cette occasion par son sang-froid et capture, à lui seul, 4 Allemands armés qui se défendaient dans une maison.

Le lieutenant **de FRANCE**, en reconnaissance sur la Marne avec trois cavaliers, fait 7 prisonniers

au nord de Nesles.

Le chasseur **PERROT**, du 2e escadron, est blessé au cours de la reconnaissance du lieutenant **GUIBÉ**, qui rapporte de précieux renseignements. Le brigadier **ADENIS** et le chasseur **FAGNARD**, du 2e escadron qui ont eu leurs chevaux tués, continuent leur mission à pied.

Le 10 septembre, le régiment bivouaque à La Haye et le lendemain, marche sur Mareuil-en-Dôle ; de nombreux prisonniers allemands sont faits à Chéry ; nos escadrons essuient le feu de l'artillerie à la ferme Resson ; le demi-régiment **RIVAIN** dégage une de nos batteries compromise et la ramène à la ferme des Prés.

Le brigadier mitrailleur **FRETON**, voyant une mitrailleuse culbutée dans un fossé sous le feu de l'artillerie, rassemble à force d'énergie les hommes et chevaux nécessaires pour la ramener et rejoint la section à plusieurs kilomètres.

Le 11 septembre, le capitaine **BERTELIN** avec les deux pelotons **RITLENG** et **ROSSEL** en reconnaissance sur Mont-Notre-Dame, fait à Saint-Thibaut 5 prisonniers et prend 10 chevaux, puis traverse Bazoches. Apercevant deux pelotons ennemis, il les charge et les met en fuite. Pendant la poursuite, le capitaine **BERTELIN** enfonce son sabre dans le dos d'un officier allemand, mais reçoit presque aussitôt d'un autre officier allemand un coup de revolver qui l'atteint au côté. Malgré sa blessure mortelle, il continue sa mission, et apercevant les fantassins ennemis qui, d'une lisière de bois, ouvrent le feu sur nos cavaliers, il commande la retraite en fourrageurs, qui s'exécute en ordre, sous un feu violent.

Le lieutenant **ROSSEL** tombe mortellement frappé. N'écoutant que son courage, le lieutenant **RITLENG** se porte vers son camarade avec quelques cavaliers pour l'enlever, mais il tombe lui-même mortellement blessé par le feu des fantassins ennemis qui s'étaient portés en avant. Malgré le dévouement du maréchal-des-logis **GHIGONIS** et du brigadier **GUERRE**, force est de laisser les deux officiers sur le terrain.

Le chasseur **CLÉMENT** est blessé au côté et reste très courageusement à combattre jusqu'à ce que son cheval soit tué sous lui.

Le capitaine **BERTELIN**, en se retirant lentement, très affaibli par sa blessure, a son cheval tué sous lui. Le brigadier **GRENOT** saute à terre, lui donne son cheval, et va en rampant sous les balles jusqu'à son officier, lieutenant **RITLENG**, qu'il ramène à l'arrière.

Le chasseur **GENAY**, qui a son cheval tué, tombe aux mains de l'ennemi, mais la nuit, il s'évade en culbutant la sentinelle allemande.

Le maréchal-des-logis chef **CHARBONNEAU**, avec beaucoup de sang-froid et de présence d'esprit, a su rallier parfaitement l'escadron privé de ses trois officiers, et qui avait si noblement rempli sa mission.

Le 12 septembre, la section de mitrailleuses **de ROYER** prend part, à Fismes, à l'attaque faite par le 45e d'infanterie. Le maréchal-des-logis **GOBET**, après une reconnaissance des plus périlleuses dans la ville et d'excellents renseignements donnés à l'artillerie, parvient à placer une mitrailleuse sur une terrasse d'où il ouvre un feu violent à 800 mètres sur les tirailleurs ennemis et leur inflige des pertes sanglantes. Voyant qu'ils battent en retraite, le lieutenant **de ROYER** fait monter à cheval et se jette à leur poursuite; il tombe sur un petit groupe d'Allemands qui jettent leurs armes et se rendent. Le colonel du 45e d'infanterie adressait le soir même au régiment une lettre de félicitations sur la belle conduite des mitrailleurs du 18e, qui avaient pris une part glorieuse au succès de l'attaque.

Le 12 septembre, à Essises, le brigadier **DELBOS** et le chasseur **MICHEL**, du 1er escadron, en

patrouille, se trouvent cernés par deux groupes de 8 et de 12 uhlans. Payant d'audace, ils crient « ***Chargez*** » et mettent un des groupes en fuite; mais le feu du 2e groupe tue le cheval du brigadier **DELBOS** et blesse **MICHEL**. Le brigadier **DELBOS** saisit sa carabine et blesse plusieurs uhlans, les autres s'enfuient.

Les chasseurs **CORRÈZE**, du 1er escadron, et **PAGÈS**, du 2e escadron, dont les chevaux étaient fourbus le 4 septembre, avaient été rattrapés par les Allemands à Sablonnières, mais s'étaient cachés dans une cave ; ils purent, grâce à l'instituteur, se procurer des vêtements civils ; après avoir erré cinq jours dans les lignes allemandes, ils s'échappèrent chez les Anglais et purent rejoindre leur escadron.

Le 13 septembre, le 18e Chasseurs, avant-garde de la division, se porte sur Sissonne où il cantonne. Les maréchaux-des-logis **JAUMAIN** et **TOULLIC** font prisonniers 1 sous-officier et 3 Allemands, porteurs de précieux documents.

Le 14 septembre, la division est rappelée en hâte sur la rive gauche de l'Aisne, le demi-régiment **RIVAIN** reste en arrière-garde avec un bataillon d'infanterie. Le lieutenant **CLÉMENT**, envoyé sur la Selve, signale la marche des avant-gardes allemandes, son sous-officier, maréchal-des-logis **NICOLAS**, en poste avancé avec le chasseur de 1re classe **BROUSSARD**, arrête une automobile allemande dont les occupants sont tués et l'officier allemand fait prisonnier.

L'escadron **LAUFFRAY** soutient l'artillerie de la division qui coopère à l'action de notre infanterie sur le plateau de Craonne – Corbeny.

Dans cette retraite à vive allure, le régiment a dû laisser en arrière plusieurs cavaliers dont les chevaux sont tombés d'épuisement, et qui restèrent aux mains de l'ennemi, ainsi que le lieutenant **FARGIN-FAYOLLE**, qui, parti sur sa demande à la recherche du lieutenant **CLÉMENT**, se défendit toute la nuit dans un bois avec le chasseur **PIERRON**, et ne dut se rendre avec son cavalier que par suite de l'épuisement de ses chevaux.

Disparurent le même jour :

PIERRON, **BOURASSEAU**, **DAUDE**, **GOIN**, **SALAIX**, **ALAMASSET**, **PERRET**, **PAYRE**, **TREHEL**, du 1er escadron ;

PUECH, **BOUCHUT**, **CIERKENS**, **BRAVARD**, **MIRE**, **LOUBET**, **JELLY**, du 2e escadron ; tous victimes de l'épuisement de leurs chevaux.

La Course à la Mer.

La 10e D. C. (général **de CONTADES**) se porte sur la Somme en couvrant successivement les 4e et 14e C. A. vers Chaulnes, Péronne, et le 20e C. A. qui débarque de Lorraine.

Le 25 septembre, l'escadron **NATIVELLE**, avant-garde de la division, éprouve des pertes au débouché de Chuignolles : Le chasseur **DURAND** tué, brigadiers **MACLIET** et **SIMON** blessés, **COSTER**, **DESTREZ**, **LOUIS**, **JAUFFRAY**, **DUPONT**, **DORNOY**, **DANAY**, **PAREZ**, **BILLOT**, blessés, mais, toute la journée, l'ennemi n'a pu progresser dans le couloir de Méricourt.

Le 27 septembre, les reconnaissances :

Lieutenant **de BODARD**, sur Gueudecourt,

Lieutenant **de SOYE**, sur le Tilloy,

Sous-lieutenant **DECOURT**, sur Flers,

Sous-lieutenant **PARDIEU**, sur Villers-Templeux, et l'escadron de découverte **HUSSENOT**, signalent l'ennemi vers Les Bœufs et des rassemblements importants vers Sailly.

Les brigadiers **JUGY** et **PERRON**, les chasseurs **DEBEURRE**, **ADAM**, **GUÉRIN**, **VIMONT**, du 3e escadron, sont blessés.

Le brigadier **MONNET**, les chasseurs **COGÈS** et **BOURGEOIS**, du 3e escadron, tuent deux chevau-légers bavarois.

Le 29 septembre, le demi-régiment **RIVAIN** appuie trois reconnaissances sur Albert – Bapaume – Péronne.

Le 30 septembre, le régiment continue à couvrir les débarquements d'Arras ; il appuie l'attaque des cyclistes sur Saint-Léger, Le chasseur **CLAYSSAC**, du 4e escadron, est tué. Le brigadier **ADENIS**, chef de poste, a une très belle tenue sous le feu et fournit des renseignements précieux. Le chasseur **CATTIAUX**, du 4e escadron, est blessé.

Du 1er au 5 octobre, le régiment prend part aux combats sous Arras du 10e C. A., au Point-du-Jour, à Fampoux, Givenchy, Thélus, Souchez, et perd le brigadier **GOBERT**, tué au combat de Brayelles, le brigadier **LOOS**, les chasseurs **GLASENER**, **BINARD**, **SÉGUINARD**, blessés.

Le brigadier **VERDIER**, resté quatre heures sur une meule sous un feu violent, a procuré d'excellents renseignements.

Le 6 octobre, le régiment appuie par le combat à pied au sud de l'Arbre-de-Condé, les attaques du 21e C. A. sur Liévin : deux pelotons de l'escadron **NATIVELLE** enlèvent la fosse Calonne.

Le chasseur **LAPOUSSIÈRE** se signale par sa bravoure à Aix-Noulette.

Le lieutenant **de ROYER** est blessé, ainsi que le chasseur **BROUSSARD**.

Le 7 octobre, la reconnaissance du sous-lieutenant **ASSIÉ**, sur Douai, signale l'ennemi à Pont-à-Vendin et Carvin. La division se porte sur ce point : Demi-régiment **RIVAIN** à l'avant-garde, qui relève le 8 octobre, à Vendin-le-Viel, les fractions du 158e, engagées depuis 36 heures dans un violent combat. Le peloton **de SAINT-JOUAN** fait une très belle résistance ainsi que la section de mitrailleuses. Le maréchal-des-logis **GOBET** et le chasseur **FILLION** sont blessés.

Le 9 octobre, à Haisnes, le cantonnement du régiment est attaqué à 21 h.30 et défendu avec l'aide du 54e alpins ; le maréchal-des-logis **de RIVÉRIEUX**, en reconnaissance, est grièvement blessé, l'adjudant-chef **SAINT-MARC**, l'adjudant **ANSALDI** et le brigadier **BLAISE** font preuve de dévouement en allant le relever sous le feu d'une mitrailleuse ennemie.

L'ennemi ayant franchi en forces la route de Lens, au sud de Haisnes, le colonel **de CLERMONT-TONNERRE** fait seller les chevaux et battre en retraite par échelons sur la fosse n° 8 de Béthune.

Le 10, à 3 heures du matin, il reçoit l'ordre d'occuper ce point et de se lier au mouvement du 21e C. A. qui se replie sur Hulluch ; l'escadron **de CORBIAC**, au Rutoire, échange une vive fusillade avec l'infanterie ennemie qu'il retarde, et avec l'escadron **NATIVELLE** il occupe Vermelles. Le brigadier **GRANDJEAN** et le chasseur **COMTE** sont blessés. Le lieutenant **de REBOUL**, en reconnaissance, traverse les lignes allemandes, exécute sa mission, et parvient à rejoindre le régiment par Loos.

Le 11 octobre, le demi-régiment **RIVAIN** avec la section de mitrailleuses combat à pied dans le village de Lacouture, fortement bombardé, qu'il tient toute la nuit et la matinée du 12, jusqu'à l'arrivée des Anglais : Il recueille les éléments du 10e Chasseurs qui ont fait dans la soirée une

charge malheureuse dans un terrain parsemé de fossés. Le maréchal-des-logis **SALLE** est blessé de deux balles au poignet et à la jambe.

Les mitrailleurs **HODÉ** et **CAUCHOIS** se distinguent par leur énergie calme et la précision de leur tir.

Le maréchal-des-logis **SEVRETTE**, en patrouille à Ouchy-lès-La-Bassée, fait preuve de sang-froid et d'entrain au feu.

Le 13 octobre, le régiment prend part à l'attaque du 21e C. A. sur Vermelles.

Le 14 octobre, les deux corps de cavalerie **CONNEAU** et **de MITRY** attaquent entre les deux corps anglais, sur le front Merris - Pont du Han. Le demi-régiment **RIVAIN** avec une batterie coopère à l'attaque de la Gorgue, par le nord, et, le lendemain 15, à l'avant-garde de la division, marche sur Le-Grand-Pacaut et La-Belle-Croix.

Le demi-régiment **LABORDE** attaque au combat à pied en direction de Laventie.

Le sous-lieutenant **de VASSELOT** se signale par son intrépidité, son mépris du danger, et son coup d'œil en reconnaissance, il est blessé à la tête, mais refuse d'être emmené avant d'avoir transmis les précieux renseignements recueillis.

Le maréchal-des-logis **FRAPPART**, le brigadier **MÉREL**, les chasseurs **VIRBEL** et **PELTIER** sont blessés.

Le brigadier **ALEXANDRE**, resté seul debout de la reconnaissance du sous-lieutenant **de VASSELOT**, n'hésite pas à aller à 200 mètres des Allemands pour relever son officier blessé, le hisser sur son cheval, et le ramener dans nos lignes.

L'adjudant-chef **DÉSOBELLE** et le maréchal-des-logis **MATTLÉ** entraînent leur peloton à l'attaque sous un feu intense, le brigadier **REDING** fait une reconnaissance des plus hardies, et le chasseur **BEAUVILLAIN** va chercher sous le feu le maréchal-des-logis chef **LUSSAN**, blessé grièvement, et aide le trompette **HY** à le rapporter sur son dos sous la pluie de balles.

Le 16 octobre, le capitaine **LABORDE** fait occuper Laventie.

Le lieutenant **GUIBÉ** entraîne à l'attaque plusieurs sections du 54e alpins avec son peloton qu'il porte à plusieurs reprises en avant sous les rafales d'un feu violent.

Le lieutenant **SAINT-ROYRE**, qui mène également son peloton à l'attaque sur un glacis battu par les mitrailleuses, est légèrement blessé à la main.

L'adjudant-chef **THOUVENIN** fait preuve du plus beau sang-froid sous le feu.

Le brigadier **VILLEMINOT** montre une telle ardeur à l'assaut que l'ordre doit lui être envoyé de s'arrêter.

Les Allemands battent en retraite sur Lille.

Le 17 octobre, la 10e D. C. marche sur Rouge-Debout et Promelles, le régiment appuie dans la direction de Bas-Maisnil l'attaque des cyclistes.

Le 18, la 2e brigade légère s'empare du Maisnil-en-Vespres pendant que les dragons prennent le château de Flandres et Radinghem.

Le 20 octobre, les Allemands contre-attaquent, le demi-régiment **RIVAIN** tient toute la nuit au N.-O. du Maisnil-en-Vespres ; le lieutenant **OUDIN** se distingue par sa résistance opiniâtre à la barricade de La Fresnoye ; le maréchal-des-logis **LECOMTE** fait une reconnaissance de nuit et tient ses hommes pendant six heures sous le feu des tranchées ennemies.

Le demi-régiment **LABORDE** oppose une vive résistance, le 21 octobre, entre Le Maisnil et Radinghem. Le capitaine **LABORDE** est blessé, ainsi que les maréchaux-des-logis **CATILLON** et

d'AMBERT de SÉRILHAC, les brigadiers **VILMINOT** et **BRIQUET**, les chasseurs **AGIOS**, **MASURE** et **RAULY**, du 1er escadron.

Le brigadier **DELBOS**, les cavaliers **EURIAT**, **EYMARD**, **JONNEAUX** et **HUMBERT**, font une reconnaissance à Radinghem, organisent une barricade abandonnée par les Anglais, et gardent le contact toute la nuit à 200 mètres de l'ennemi qui se retranche. Au petit jour le village est bombardé et les Allemands attaquent, mais **DELBOS** se défend en brûlant jusqu'à sa dernière cartouche, et utilisant même les fusils anglais et leurs cartouches trouvés près de la barricade, il ne se replie qu'à 7 h.1/2, à la dernière extrémité, pas à pas, sous le feu des mitrailleuses, quand l'ennemi a déjà pénétré dans la partie nord du village.

Le chasseur **HUMBERT** est blessé. Ses camarades **EYMARD** et **EURIAT** vont le chercher sous un feu violent.

Le chasseur de 1re classe **CORMIER**, du 1er escadron, pour mieux viser ses adversaires, se découvre et est blessé à la gorge.

Le 22 octobre, le maréchal-des-logis **GAUBY**, les chasseurs **SCHMIDT** et **BEAURAIN**, du 3e escadron, se signalent par leur bravoure et leur énergie dans leur reconnaissance sur Fampoux, où ils mettent en fuite six uhlans, traversent une ligne de tirailleurs ennemis, pour recueillir de précieux renseignements, retraversent sous la fusillade cette même ligne de tirailleurs et ne perdent que le cheval du maréchal-des-logis ; **GAUBY** rentre sur le cheval de **SCHMIDT** qui a pu rejoindre à pied dans la nuit nos lignes en rapportant sa lance, son sabre, sa carabine et tout le paquetage du sous-officier.

Le 28 octobre, la cavalerie est relevée par les deux corps anglais et le 18e Chasseurs vient à Bourecq.

Le 1er novembre, le corps de cavalerie est appelé sur Ypres.

Le 18e Chasseurs fournit chaque jour ses escadrons à pied pour appuyer l'attaque du 16e C. A. sur Messines et la ferme Kruystaete ; il perd 3 hommes blessés, du 3e escadron, et quelques chevaux atteints par les obus.

Le 15 novembre, la 10e D. C. cesse de faire partie du 1er C. C., quitte Cassel et s'embarque à Lillers pour Charmes, où elle est en réserve de la 1re armée.

Le 11 décembre, la 2e brigade légère fait à nouveau partie de la 2e D. C. (général **VARIN**).

Du 27 au 30 décembre, l'escadron **NATIVELLE** est envoyé en reconnaissance sur Emberménil avec deux compagnies d'infanterie et une section d'artillerie. Le chasseur **GRESSIER** est tué en patrouille ; les vedettes ennemies se replient, et Emberménil est occupé par notre infanterie.

ANNÉE 1915

La Lorraine. — Le Xon. — Leintrey.

La 2e D. C. est rattachée au 2e groupe de divisions de réserve (général **JOPPÉ**) auquel elle fournit des escadrons pour le service aux tranchées.

L'escadron à pied (capitaine **de MORNAC**) fournit des postes du 28 janvier au 8 février, à Eply, Cheminot, Morville-sur-Seille.

Le demi-régiment **de GUILLEBON** surveille les passages de la Seille à Arraye-Chambille, moulin de Brionne, du 8 au 14 février.

Le colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, appelé au commandement de la 113e B. I., est remplacé à la tête du 18e Chasseurs par le lieutenant-colonel **de CHAZELLES**.

Le 14 février, le sous-lieutenant ASSIÉ réussit à enlever dans la nuit 15.000 kgs de fourrages dans la boucle de Han.

Le 16 février, le demi-régiment **BEAUDESSON** est mis aux ordres du Colonel **PRAX**, commandant la 117e B. I., et envoyé à la baraque des Romains pour relever avec deux escadrons du 17e chasseurs le 277e d'infanterie aux pentes sud du signal de Xon, qui avait été enlevé par les Allemands au début du mois, et reprendre l'attaque du piton.

Arrivés la nuit, les escadrons **NATIVELLE** et **de CORBIAC** font les reconnaissances en plein combat dans l'obscurité ; nos chasseurs qui n'avaient jamais lancé de grenades, apprennent à s'en servir, creusent des trous de tirailleurs sous le feu continu de l'artillerie, et rivalisent d'énergie et de bravoure malgré la fatigue et le froid.

L'escadron à pied du 18e Chasseurs (lieutenant **OUDIN**) et la section de mitrailleuses de **ROYER** sont face à Les Ménils avec le groupe cycliste de la 2e D. C.

Le 17 février, le maréchal-des-logis **PONDEPEYRE** et le brigadier **WACK**, du 4e escadron, contournent le piton du Xon et signalent que les Allemands qui occupent le sommet travaillent à un abri à 80 mètres derrière leur première ligne : le peloton **de SAINT-JOUAN** gagne à la pioche quelques mètres de terrain.

Le brigadier **PARMENTELOT**, avec les chasseurs **BRAZIER**, **GUILPIN** et **BLANC**, fait une reconnaissance et constate que la tranchée allemande la plus rapprochée est évacuée et pleine de cadavres, et qu'une nouvelle tranchée se creuse sur le revers N.-E. du Xon.

Le chasseur **GUILPIN** est grièvement blessé à la poitrine.

Le 18 février, après une préparation d'artillerie très bien réglée, les escadrons **NATIVELLE** et **de CORBIAC** s'élancent à 15 heures à l'assaut, avec un entrain endiablé, et enlèvent le sommet du Xon, où viennent les rejoindre le 17e Chasseurs, les cyclistes et les coloniaux.

Le maréchal-des-logis **VESSIGAULT** est resté deux jours et deux nuits, sans un instant de repos, dans un poste de surveillance que la proximité de l'ennemi et la fusillade rendaient particulièrement délicat.

L'ennemi a réagi fortement par son artillerie, qui cause des pertes sensibles :

Lieutenant **de ROYER**, mortellement blessé.

Lieutenants **de BODARD** et **de SOYE**, blessés.

Brigadiers **MORISY** et chasseurs **TRONCHON**, **TOUSSAINT**, tués.

Chasseurs **ALLOCHON**, **VIGEOZ**, **MONTEIL**, **DELÂTRE**, **GAULIN**, **MATHIEU**, **GEORGES**, **AUBERT**, **COLLOT**, **COTON**, blessés.

Les deux escadrons sont relevés pendant la nuit par les coloniaux et rentrent à Fléville ; nos vaillants cavaliers avaient combattu à pied comme une troupe d'infanterie d'élite.

Le 3 mars, l'escadron à pied prend part à l'attaque du bois des Haies avec la 71e D. I.

Le sous-lieutenant **ANGELY** est tué à la tête de son peloton.

Le capitaine **de MORNAC** est blessé à la tête.

L'adjudant **L'HUILLIER**, non touché par l'ordre de retraite, résiste avec son peloton et arrête les contre-attaques allemandes.

Le brigadier **DONGÉ** est tué.

Les maréchaux-des-logis **MIRGON** et **BEYLER**, les cavaliers **FOREST**, **VERRIER**, **DESGROUX**, **MAGU**, **DEBEAUMARCHAIS**, **CHARRIÈRE**, **DESCONTIGNY** sont blessés.

Le 17 mars, l'aspirant **MAUREL** fait une reconnaissance hardie sur la Bergerie et le hameau d'Ancerviller.

Le 23 mars, le lieutenant **OUDIN**, commandant l'escadron à pied, occupe le bois des Haies-d'Albe.

Le 29 mars, le lieutenant-colonel **RIVAIN** prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **de CHAZELLES** évacué.

Le régiment prend les tranchées devant Saint-Martin, Herbéviller.

Le 17 avril, deux compagnies du 100e saxon attaquent à 19 heures le bois des Haies-d'Albe ; une contre-attaque heureuse, partie du bois Vannequel (capitaine **d'INDY**, maréchal-des-logis-chef **NICOLAS**, brigadiers **DELBOS** et **BRULEY**) arrête cette attaque qui laisse sur le terrain 21 tués et 7 prisonniers.

Les chasseurs **GODIN** et **ALAMASSET** sont blessés.

Le 19 avril, les chasseurs **FABRE**, **CHATTON**, **BERLAND**, **ASTIER**, **PERRAUD**, **ROBERT**, du 3e escadron, sont blessés.

Le 20 avril, la ligne de résistance est avancée de deux kilomètres entre le bois Banal et les vergers de Vého.

L'adjudant **HENRY** est mortellement blessé en assurant la liaison au sud du bois Chazelles.

Du 20 au 22 juin, pendant les attaques de Leintrey et du bois Zeppelin, les demi-régiments **de GUILLEBON** et **LAFONT** éprouvent des pertes sérieuses : leur belle attitude au feu a valu des félicitations du colonel commandant le 234e d'infanterie.

Le maréchal-des-logis **ROUSSEREZ**, les brigadiers **HERVÉ** et **LHOMÉ**, les chasseurs **STRICANE**, **MOREL**, **BOULON**, **GENÉVRIER**, **TROPIN**, du 3e escadron, sont blessés.

Le brigadier **VANHOVE** et le chasseur **MAUCOURT** de l'escadron à pied, le brigadier **BEAUGRAND** et le chasseur **VILLAIN**, du 1er escadron, sont tués.

Le brigadier **BARBE**, les chasseurs **DEDENON**, **DIETRICH**, **HILLOUX**, **PAPELOUX**, **TASSIN**, **POUJOL**, **BURIN**, **DURAND**, **POIGNANT**, **PELTIER**, du 1er escadron, et **BARTHÉLÉMY**, du 2e escadron, sont blessés.

Le lieutenant **GUIBÉ** fait un prisonnier.

Le brigadier **EURIAT** se distingue en patrouille au Remabois.

Le régiment reste en Lorraine et tient les secteurs de Bathelémont, Bures, jusqu'au 1er septembre, date à laquelle il passe en réserve d'armée autour de Vézelise, puis arrive le 26 septembre à Herpont, où il reste pendant l'offensive de Champagne.

L'Alsace.

Le 8 octobre 1915, le 18e Chasseurs s'embarque en chemin de fer à Sermaize pour l'Alsace, où il tient successivement les tranchées de Burnhaupt et du Langelittenhaag.

Salonique.

L'escadron à pied du 18e Chasseurs (capitaine **OUDIN**) est dirigé, le 11 octobre, de Belfort sur Salonique.

Le 7 décembre, il résiste brillamment à l'attaque des Bulgares et couvre la retraite sur Strumica et Guevgueli. L'adjudant **DUHAUT** et les chasseurs **LAURENT** et **VESSERON** sont tués.

Le 18 août 1916, il prend le village de Poroy et, le 17 septembre, il concourt avec la 113e brigade du général **de CLERMONT-TONNERRE** à la prise de Florina.

Le 15 novembre, le capitaine **OUDIN** prend Velusina et est blessé.

L'escadron entre à Monastir le 19 novembre 1916.

Le 21 mars 1917, aux attaques de la Côte 1248, le lieutenant **LHUILLIER** et le maréchal-des-logis **BEHR** sont tués. Le 10 mai, le sous-lieutenant **LECOMTE** est blessé, les maréchaux-des-logis **CASSE**, **GOIX** et **MACHET** sont tués.

Le groupe léger est dissous le 15 juin 1917.

ANNÉE 1916

Le 9 janvier 1916, le brigadier **BLANCHON** est tué aux Carrières, devant Burnhaupt (Alsace).

Le lieutenant **de VASSELOT**, détaché comme agent de liaison à la 66e D. I. pour les attaques de l'Hartmannswillerskopf, prend spontanément le commandement d'une fraction du 5e bataillon de chasseurs dont le chef était hors de combat, et contribue ainsi à repousser une contre-attaque ennemie.

Le 24 janvier, le chasseur **VANDENMELBRUCK** est tué.

Les chasseurs **PHILIPPE** et **COURTOIS** du 2e escadron sont blessés.

Le maréchal-des-logis **LECOURT** et le chasseur **PLOTON** font preuve d'un grand sang-froid et de dévouement sous le bombardement au moulin Schuler.

Le 25 avril, le lieutenant **RENARD** est mortellement blessé à la gare de Burnhaupt.

Le 13 mai, le brigadier **RAPINÉ**, du 4e escadron, est blessé.

Le 13 juin, le cavalier **MORTIER**, du 4e escadron, est tué.

Le 24 juin, le régiment s'embarque à Belfort pour Méru et le camp de Crèvecœur, où la 2e D. C. fait partie du 2e corps de cavalerie (général **de MITRY**).

Il est appelé le 4 septembre sur la Noye à la Faloise où il reste en réserve pendant l'offensive de la Somme.

Du 7 octobre au 17 novembre, il est à Hermes et environs de Beauvais.

Le 20 novembre, le régiment est à Domptin et environs de Château-Thierry, d'où il prend le service aux tranchées sur l'Aisne, à Sermoise, jusqu'au 1er février 1917.

Ancestrami

ANNÉE 1917

Le 3 janvier 1917, le chasseur **LAURAIN**, du 3e escadron, est tué par un obus, et le chasseur **BERBAIN**, du 3e escadron, est blessé à Sermoise.

Le 23 janvier, les cavaliers **BERTHIER** et **THÉVENEAU**, du 2e escadron, en assurant la liaison entre le bois Pilloux et la Gobinne, font prisonniers deux fantassins armés du 27e prussien appartenant à un stosstrupp venu en reconnaissance sur nos lignes.

Du 1er février au 18 mars, le régiment est à l'instruction aux environs de Provins.

Du 22 mars au 5 avril, évolutions au camp de Maillly.

Le 16 avril, pendant l'offensive de Champagne, le régiment est au bivouac au camp de Bourgogne (sud de Berry-au-Bac).

L'escadron **de THOISY**, détaché au groupement **LASSON**, est au bois Savart près de Chaudardes, d'où partent ses reconnaissances.

La percée n'ayant pu se faire, le régiment est ramené le 25 avril dans la zone est de Sézanne, d'où il va prendre les tranchées au secteur de Ludes jusqu'au 9 septembre, au petit bois de la Pompelle, à la butte de tir de Reims, au Linguet, devant Sillery, au bois des Zouaves.

Le 25 juillet, le capitaine **de LESSEUX** commandant l'escadron de marche du 18e Chasseurs, au petit bois de Sillery, repousse un coup de main allemand sur nos tranchées.

Pendant toute cette période nos braves cavaliers se signalent par leur endurance, leur ténacité et leur entrain, au cours des patrouilles et coups de main lancés contre les lignes ennemies.

Le 12 septembre la 2e D. C. est mise à la disposition du Gouvernement militaire de Paris, le 18e Chasseurs passe 15 jours à Marolles et environs d'Arpajon.

Le 1er octobre il repart pour La Noue et la région ouest de Sézanne d'où il reprend le service aux tranchées du secteur de Ludes, quartier de la Mare, Niger.

Le 29 décembre, la division va au repos à Provins, le 18e Chasseurs à Sourdun est remis à l'instruction pour constituer des unités de combat identiques à celles de l'infanterie.

Sont tombés au champ d'honneur aux tranchées devant Reims :

Cavaliers **DESLANDES**, **HIRON**, **VANCOMBRUGHE**, **HUREAU**, **CHAILLY**, **CHAULET**, **LE FAUCHEUR**, du 4e escadron, tués à Ludes, le 4 mai 1917.
Cavalier **RIGAL**, du 3e escadron, tué au Linguet, le 6 juillet 1917.
Cavaliers **GAUCHER** et **BARROST**, du 2e escadron, tués le 24 juillet au petit bois de Sillery.
Cavalier **RICHAUSSAT**, du 1er escadron, tué 30 juillet au Petit Bois.

Blessés :

Brigadier **LEVERBE**, cavaliers **MOUTTON**, **PLOTON**, **DUTOIT**, **BOITELLE**, **DEMANGEOT**, **ROUBIN**, du 4e escadron, à Ludes, le 4 mai.
Cavalier **PESEUX**, du 4e escadron, aux Marquises, le 22 mai.
Brigadier **MARIN**, du 2e escadron, à la Butte de Tir, le 7 juin.
Cavalier **BOURGEOIS**, du 3e escadron, à la Butte de Tir, le 22 juin.

Maréchal-des-logis mitrailleur, **FRETON**, au Linguet, le 6 juillet.
Cavalier **GOUYET**, du 3e escadron, au Linguet, le 7 juillet.
Cavalier **ABRIAL**, du 1er escadron, au Linguet, le 20 juillet.
Cavalier **HERRY**, du 2e escadron, au Petit Bois, le 24 juillet.
Cavalier **BATLONGUE**, du 1er escadron, à Sillery, le 1er août.
Brigadier **JOB**, du 4e escadron, à Sillery, le 4 août.
Cavaliers mitrailleurs **MICHEL** et **MORDEFROY**, à Sillery, le 8 août.
Cavaliers **MOZELLE**, **CLERAMBOUR** et **QUICRAY**, à Sillery, le 8 août.
Cavalier **DUTOIT**, du 4e escadron, à Prunay, le 12 octobre.
Cavalier **APPRIEUX**, du 3e escadron, à Prunay, le 21 octobre.
Brigadiers **Van ROBAIS** et **HUIN**, du 2e escadron, au Niger, le 2 décembre.

ANNÉE 1918

Le 10 février 1918, le régiment s'embarque en chemin de fer à Provins et Nogent-sur-Seine pour être mis à la disposition du Gouvernement militaire de Lyon.

Au camp de Sathonay, l'instruction continue et les chevaux sont remis en condition.

Le 29 mars, le régiment s'embarque à Lyon pour la région au sud d'Amiens, où la 2e D. C. est concentrée en vue de parer à la menace de l'offensive allemande.

Le 8 avril, il est dirigé sur la Belgique par Auxy-le-Château, Saint-Omer, Cassel, fait 254 kilomètres dont les derniers 126 kilomètres sont couverts en 48 heures, pour arriver au secours des Anglais menacés au Kemmel.

Les chevaux lourdement chargés (6 kilos d'avoine, 195 cartouches, 2 jours de vivres de réserve) supportent comme leurs cavaliers vaillamment cette épreuve.

Combat de Locre.

Le 15 avril, le régiment forme à Bœschepe deux compagnies de marche et deux sections de mitrailleuses qui constituent avec le 17e Chasseurs le bataillon de la 2e brigade légère, chargé avec les deux autres bataillons de la 2e D. C. d'étayer deux divisions anglaises fort éprouvées devant Bailleul.

Nos chasseurs fournissent de jour et de nuit un travail considérable pour organiser une ligne de résistance sur les pentes nord-ouest du Mont des Cats et méritent les félicitations du général Sir A. **HAMILTON**, commandant le 9e corps anglais.

Cette ligne est à peine terminée que les 3 bataillons formés par la 2e D. C. sont appelés pour occuper le Mont Rouge, le Mont Vidaigne et leurs avancées.

Le 26 avril, l'ennemi, qui prépare son attaque, bombarde violemment par obus toxiques et explosifs nos positions qu'il faut organiser à la hâte.

Les mitrailleurs et F. M. font preuve d'une énergie au-dessus de tout éloge, et de l'esprit du devoir le plus élevé ; les brancardiers se dévouent avec la plus grande abnégation. Le ravitaillement ne peut

arriver que très irrégulièrement et avec des déchets considérables ; le manque d'eau se fait particulièrement sentir.

En dépit des privations et de l'état de fatigue, accru par un manque absolu de sommeil depuis 3 jours, le moral de la troupe est admirable.

Le 27 avril, le bombardement continue par obus toxiques, et l'ordre du général de **MITRY** est de tenir la position sans esprit de recul et d'organiser une ligne avancée jalonnée par le château de Locre, Locre et Brulooze.

La compagnie **BOUGON** est à gauche près du château de Locre, avec la section de mitrailleuses **GOBET** au sud du moulin, à la tête du ravin.

La compagnie **de SOYE** organise le Mont-Rouge.

Le 28 avril, sous le bombardement continu d'une violence extrême, nos chasseurs creusent des niches individuelles et aménagent des trous d'obus ; les masques doivent être mis à plusieurs reprises durant de longues heures et nous éprouvons des pertes sérieuses.

Le 29 avril, au petit jour, l'aviation adverse se montre particulièrement active, survole nos positions qu'elle mitraille.

A 7 heures, l'attaque allemande se déclenche, la section de mitrailleuses **GOBET** intervient très efficacement, les compagnies du 4e Dragons, qui tiennent dans Locre, sont fortement éprouvées, le capitaine **BOUGON** reçoit l'ordre de tenter une contre-attaque sur Locre, pour enrayer la progression de l'ennemi. La reconnaissance faite, les ordres donnés, le tir de notre artillerie allongé, la compagnie est déployée sur le glacis N.-O. de Locre :

1re vague en tirailleurs sur 2 lignes, section **ROULIN** à droite, section **d'ARAMON** à gauche.

2e vague à 900 mètres de distance en lignes d'escouades. Section **AILLOUD** à droite et la section **de VASSELOT** à gauche en flanquement.

L'attaque partit à 9 h.45, avec une telle rapidité que le barrage de l'artillerie ennemie arriva dans le chemin creux Mont-Rouge - Locre, après que tous nos éléments eurent débouché.

Les objectifs : clocher de Locre, et route Locre - Brulooze, sont atteints à 10 h.30.

Ne trouvant aucune liaison à sa gauche qui peut être débordée par l'ennemi en marche sur l'hospice, le capitaine **BOUGON** constitue sa troupe en groupes de combat.

La section **ROULIN** appuie à l'ouest et se porte à la route Locre - Bailleul, en liaison avec le 414e R. I. ; à sa gauche, la section **AILLOUD** contourne par le nord l'église du village. La section de **VASSELOT** effectue un léger mouvement de repli pour se placer en échelon refusé, le long de la route Locre, La Couronne à côté d'une mitrailleuse du 4e Dragons.

La section **d'ARAMON** avec le capitaine **BOUGON** s'installe à 200 mètres N. de l'église de Locre.

Le village reste ainsi, grâce à un service continu de patrouilles, intégralement en notre pouvoir jusqu'à 1 h.30, le 30 avril, heure de la relève par la 31e D.I.

La compagnie **de SOYE** s'était portée sur le chemin de Scherpenbey, la section **de BODARD** assurait la liaison avec la section de mitrailleuses **GOBET** et empêchait toute infiltration de l'ennemi.

Le 30 avril, les compagnies du 18e relevées, s'acheminent sur la ferme Vleninckhove et Stenworde, et reçoivent les félicitations des généraux **d'ÉPENOUX** et **ROBILLOT** et du maréchal Sir Douglas **HAIG**.

Par leur résistance opiniâtre aux efforts acharnés de l'ennemi, le succès de la contre attaque du capitaine **BOUGON**, elles avaient rendu possible l'arrivée en temps utile des renforts nécessaires, rétablissant ainsi une situation sérieusement compromise.

Pertes :

2 officiers, lieutenant **GUIBÉ**, blessé mortellement, et lieutenant **PASSOT**, intoxiqué,
71 hommes (dont 16 tués).

Récompenses :

1 Légion d'honneur, capitaine **BOUGON**.
2 Médailles militaires, maréchal-des-logis **AILLOUD**, cavalier **LE GALLIC**.
12 Citations à l'armée.
6 » au C. C.
12 » à la D. C.
42 » à la brigade.
64 » au régiment.

Citation du 18e Chasseurs à l'Ordre de l'Armée du 18 juin.

« *A fourni le plus remarquable effort, et donné pendant 13 jours consécutifs, du 17 au 30 avril, « sans repos, ni abri, sous un bombardement ininterrompu d'une violence exceptionnelle « pendant les derniers jours de bataille, le plus bel exemple du devoir, d'énergie inlassable, « d'impassible mépris du danger. Arrivé à l'extrême limite de ses forces, avait conservé intact le « moral le plus élevé, et s'est porté à l'attaque, le 29 avril, avec la plus magnifique ardeur.*

Signé : « Général **De MITRY**. »

Le 1er mai, la 2e D. C. est mise en route sur la région à l'ouest d'Aumale, en passant par Saint-Omer, Lumbres, Montreuil, Abbeville. Le 18e Chasseurs arrive le 9 mai, à Ronchois.
Le 28 mai, la division est alertée et mise en route.
Le régiment passe par Gournay, la Chapelle-aux-Pots, Auneuil et, terminant par des marches forcées, arrive le 31 mai, dans la région de la Ferté-Milon.
Les chevaux ont couvert 188 kilomètres dans les 58 dernières heures.

Combat de Dammard.

Le 31 mai, à 23 heures, sont constitués sous les ordres du colonel **de TAVERNOST**, au buisson de Borny (N.-O. de Chézy-en-Orxois), un bataillon de la 2e B. C. L. (commandant **de GUILLEBON**, capitaines **de THOISY** et **LAGARDE**, du 18e Chasseurs, capitaines **LAMARQUE** et **LAMBLIN**,

Ancêtramil

du 17e Chasseurs) et un bataillon de la 12e B. D.,qui doivent attaquer à 4 heures, dans la direction de l'est en liaison avec une D. I. américaine.

Le 1er juin, au petit jour, pendant que les officiers font la reconnaissance du terrain, arrive l'ordre de surseoir à l'attaque ; la D. I. américaine n'étant pas en place, le bataillon de la 2e B. C. L. est ramené à Saint-Quentin, laissant une surveillance au nord du buisson de Borny, en liaison avec le 3e hussards (3e D. C.) à gauche. Vers midi, le sous-lieutenant **FRANÇOIS** tient tête avec quelques hommes, à la Loge-aux-Bœufs, à une forte patrouille ennemie. De grosses colonnes allemandes sont signalées entre Chouy et Noroy : des bombes d'avions blessent plusieurs hommes; la compagnie **LAGARDE** reçoit la mission de garnir les lisières est du buisson de Borny pour empêcher les Allemands de s'y infiltrer.

Vers 18 heures, le bataillon de la brigade légère recevait l'ordre d'attaquer le village de Dammard, encadré à gauche par le bataillon de la 12e B. D. (commandant **des GARETS**), et à droite par des troupes du 7e C. A. qui occupaient le village de Chézy-en-Orxois et ses abords.

Le bataillon part à 20 heures, des lisières est de Saint-Quentin, dans la formation suivante : compagnie **LAMARQUE** à gauche, en liaison avec le bataillon de la 12e B. D., compagnie **de THOISY** à droite, compagnie **LAMBLIN** en soutien, compagnie **LAGARDE** en réserve.

Le bataillon de la 12e B. D. est arrêté à Montemafroy, le terrain boisé et accidenté est particulièrement difficile pour une marche qui devient bientôt nocturne.

La section de mitrailleuses **MARIOT**, accompagnée de la section **PIALLOT**, du 17e Chasseurs, est envoyée par le chemin qui longe le ru d'Alland pour faire la liaison avec les troupes du 7e C. A.

Le bataillon arrive à minuit, sur la grande route La Ferté-Milon – Chézy-en-Orxois.

Une patrouille de la compagnie **de THOISY** (maréchal-des-logis **PONDEPEYRE**) tâte le village de Dammard, entre dans la cour de la première maison et revient après avoir essuyé deux coups de feu.

A la gauche du bataillon, la section **DUPUIS**, du 17e Chasseurs, tombe dans l'obscurité, au milieu d'un groupe ennemi et perd son chef et 5 hommes.

La S. M. **LA BATTIE** qui marchait avec cette section ouvre le feu et arrête net l'ennemi.

Le bataillon devait attaquer le village par surprise à 2 heures, lorsqu'il reçoit l'ordre d'attendre, en se masquant aux abords immédiats des emplacements qu'il occupe.

Au lever du jour, le sous-lieutenant **de MICHEAUX**, envoyé par le capitaine **de THOISY**, pour faire une liaison avec la S. M. **MARIOT**, est tué d'une balle à la tête.

A midi, arrive l'ordre d'attaque définitif pour 14 h.30. La préparation d'artillerie de nos 155 et 75 est bonne ; le bataillon de la 12e B. D. commence à progresser rapidement, mais il est bientôt fortement gêné par des mitrailleuses légères que les sections **MOREL** et **TRICOT**, du 17e Chasseurs, enlèvent ou font taire.

Les deux compagnies de 1re ligne du bataillon de légère s'élancent alors sur le village : la compagnie **LAMARQUE** a pour mission d'enlever la partie du village au nord de la rue ouest-est qui va à l'église, cette rue incluse.

La compagnie **de THOISY** a pour objectif la partie au sud de cette rue puis le château.

Le capitaine **de THOISY** a mis en 1re ligne : à droite la section de **MICHEAUX**, commandée par le maréchal-des-logis **PONDEPEYRE**, au centre la section **SAINT-MARC**, à gauche la section **MIZERAY** ; la section **de SOYE** suit, à courte distance, avec le capitaine. La section de mitrailleuses **MARIOT** s'est portée au coude de la route pour servir de point d'appui éventuel.

La section **PIALLOT** s'étire entre elle et les troupes du7e C. A, qui occupent la crête de Chézy-en-

Orxois.

La section **de LA ROCHÈRE**, prélevée sur la compagnie **LAGARDE**, et mise à la disposition du bataillon, a pour mission : d'abord d'ouvrir un feu violent sur la lisière nord du petit bois à l'est de la grande route pour en faire fuir les Allemands qui s'y trouvent, puis de progresser en échelon à droite de la compagnie **de THOISY** ; elle nettoya le petit bois en question et y captura deux Allemands.

La section **MIZERAY**, en arrivant au village, voit que le 17e n'a pu progresser aussi vite qu'elle et s'engouffre cependant dans la rue principale.

La section **SAINT-MARC** refoule devant elle quelques ennemis qui s'étaient avancés dans les blés, fait trois prisonniers, puis arrivant à la rue qui mène à la gare, donne la main à la section **MIZERAY** pour achever de nettoyer les maisons de la rue principale jusqu'à l'église ; ces deux sections font là une trentaine de prisonniers.

Le F. M. **RAVARD**, qui se tient à côté du lieutenant **SAINT-MARC**, tire sur les boches qui sortent affolés des maisons et en tue ainsi 11 coup sur coup. Pendant ce temps, la section **PONDEPEYRE** se heurtait à des maisons solidement organisées, le long de la rue de la gare et perdait beaucoup de monde.

Le maréchal-des-logis **PONDEPEYRE** tombe, blessé à la cuisse ; un moment après, le maréchal-des-logis **KIRSCH**, blessé également, passe auprès de lui ; **PONDEPEYRE** le supplie de l'emporter, **KIRSCH** se couche auprès de lui pour essayer de le charger sur son dos, mais un obus tombe tout près d'eux et les projette en l'air tuant **PONDEPEYRE** et blessant de nouveau **KIRSCH**.

La section **de SOYE**, qui suit de près, est fort éprouvée aussi, **de SOYE** a été blessé assez grièvement avant d'arriver à la rue de la gare.

Cependant le capitaine **de THOISY** avec les restes des sections **de SOYE** et **PONDEPEYRE**, a rejoint, à l'église, les sections **SAINT-MARC** et **MIZERAY** fort diminuées également.

Devant cette progression si rapide, qui menace leur retraite, les Allemands, qui se trouvaient encore du côté de la gare, s'enfuient vers le château ou le long de la voie ferrée.

Le pâté de maisons au N.-E. de l'église est rapidement occupé, mais lorsque la petite troupe veut continuer sur le château, elle est arrêtée net par des mitrailleuses, et s'aperçoit que la compagnie **LAMARQUE** à sa gauche n'a pu progresser que lentement.

Les Allemands, après le premier moment de stupeur causée par la brusquerie de l'attaque de la compagnie **de THOISY**, se faufilent à travers les blés et reviennent vers l'église et la partie nord du village.

Le capitaine **de THOISY**, menacé d'être coupé, se résout à revenir jusqu'à la rue de la gare et à organiser cette lisière du village en attendant qu'une section de la compagnie de réserve qui lui est envoyée en renfort, puisse le rejoindre.

Il reste autour de lui bien peu d'hommes valides ; mais il électrise par l'exemple de son énergie ceux qui l'entourent.

Pris d'un côté sous le feu de mitrailleuses légères venant de la partie nord du village et de l'autre sous celui de tirailleurs embusqués dans les blés à l'est de la station, il veut disputer sa conquête à la contre-attaque.

Il saisit le mousqueton d'un blessé en disant : « ***Mes amis, il faut faire notre devoir jusqu'au bout*** » et il ouvre le feu sur les ennemis qui s'avancent dans les blés.

Il est bientôt blessé d'une balle à la cuisse, le maréchal-des-logis **MICHEL** essaye de le soutenir pour l'emmener; mais presque aussitôt une nouvelle balle l'atteint au front.

Les Allemands s'approchent rapidement du maréchal-des-logis **MICHEL** et des chasseurs **CHAINE** et **HAMEL** qui cherchent à emporter son corps et qui ne l'abandonnent qu'à la dernière extrémité, pour ne pas être faits prisonniers ; le sous-lieutenant **MISERAY** est également blessé à ce moment.

Cependant la compagnie **LAMARQUE**, qui progressait avec peine, est bientôt arrêtée, du fait que le bataillon de la 12e B. D. s'était trouvé aux prises avec des difficultés sérieuses (commandant **des GARETS** tué) et que son flanc gauche se trouvait ainsi à découvert.

Finalement, l'ordre dut être donné de ramener le bataillon à la grande route ; le capitaine **LAGARDE**, avec les deux sections qui lui restent, vient boucher les vides de la ligne. Les deux sections **ANSALDI** et **L'HOTTE** se placent à 100 mètres à l'ouest de la grande route, leur droite vers le ru d'Alland. La compagnie **LAMBLIN** est face au nord, le long du chemin Saint-Quentin - Dammard, les restes des compagnies **LAMARQUE** et **de THOISY** formant réserve.

On creuse la terre, et, les munitions se faisant rares, on recueille celles des blessés. Le bombardement ennemi par obus et minen devient intense, de nombreux avions, à faible hauteur, mitraillent la ligne, lâchent des paquets de torpilles. Vers 19 heures, l'ennemi commence à tenter une attaque mais les deux sections de la compagnie **LAGARDE** et la droite de la compagnie **LAMBLIN** arrêtent net ces essais par leurs feux de mousqueterie et de V. B.

La nuit vient, et pour parer à toute tentative ennemie, les mitrailleuses et les F. M. envoient de brusques et courtes rafales.

Le 3 juin, au point du jour, un bataillon des 2e et 14e dragons (commandant **de MAISONNEUVE**) vient relever le bataillon.

La relève est à peine terminée que les Allemands attaquent les dragons, qui perdent du monde, mais gardent leurs positrons.

Le sous-lieutenant **L'HOTTE** se fait remarquer en ramenant très crânement en ligne, sous un feu fort meurtrier, la section qui avait relevé la sienne, et qui, ayant perdu son chef et plusieurs hommes, marquait un peu de flottement : il reçoit du général **LASSON** la croix de guerre avec palme, sur le champ de bataille.

Pertes :

4 officiers :
Capitaine **de THOISY**, sous-lieutenant de **MICHEAUX**, tués.
Lieutenant **de SOYE** et le sous-lieutenant **MISERAY**, blessés.
128 hommes dont 35 tués.

Nombreux furent à cette affaire de Dammard les exemples d'audace, de dévouement, d'endurance et même d'héroïsme donnés par les gradés et chasseurs du 18e malgré la fatigue occasionnée par cinq jours et cinq nuits consécutives passés sans pouvoir prendre aucun repos.
Les fusiliers-mitrailleurs se distinguèrent tout spécialement, en particulier le brigadier **MANSUY**, les chasseurs **BAUGUIL**, **RAVARD**, **POULAIN**, **BOURGEOIS**, **LELOUARN**, **SAINT-ANDRÉ**, qui tirèrent jusqu'à épuisement de leurs munitions et tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre d'Allemands.
Les adjudants **RIEL** et **JAUMAIN**, les maréchaux-des-logis **MORNEX**, **LEGAULT**, **MONNET**, **MICHEL**, **PONDEPEYRE**, **PONSEELE**, **KIRSCH**, **VAVASSEUR**, **BIZÉ** ; les brigadiers **MASCOTTE**, **AUSSILLOUS**, **CHAIN**, **EYMARD**, **OLIVIER**, **BERVEILER**, **ANWEILER**,

Ancestrames

CHEVALIER, **DUCHÂTEAU**, les agents de liaison, les mitrailleurs, les brancardiers, les télégraphistes, tous ont rivalisé d'audace et de crânerie et grandement mérité les citations qui ont récompensé leur bravoure individuelle et qui illustrent le Livre d'Or du Régiment.
Le bataillon de **GUILLEBON** à Dammard ajouta à la liste des hauts faits du régiment une page des plus glorieuses pour le 18e Chasseurs qui reçut sa 2e citation à l'ordre de l'Armée, lui donnant droit au port de la fourragère.

Citation à l'Ordre de la VIe Armée
du 18/8/1918.

« *Après une marche forcée de plus de deux cents kilomètres, a contenu l'ennemi toute une nuit ; « le lendemain, sous un feu nourri de mitrailleuses et un bombardement violent d'artillerie et « d'avions, a enlevé un village qu'il a conquis maison par maison, faisant de nombreux « prisonniers et capturant plusieurs mitrailleuses. Contre-attaqué le jour suivant, s'est accroché « au terrain et malgré ses effectifs réduits de moitié, a brisé tous les efforts de l'adversaire.* »

Signé : « Général **DEGOUTTE**,
Commandant la VIe Armée. »

Dans la nuit du 3 au 4 juin, à Antilly, où les hommes avaient regagné leurs chevaux après la relève, le régiment reçoit l'ordre suivant : « *L'ennemi paraît avoir progressé à l'ouest, il faut cependant assurer le débarquement des troupes d'infanterie : on fait appel au dévouement de la cavalerie qui répondra malgré sa fatigue.* »
Le 4 juin, la 2e brigade légère se porte au buisson de Waligny au bivouac, couverte par une ligne de postes et nos hommes entreprennent le 5 au matin les travaux d'une ligne de défense vers l'est.
Le 6 juin, l'ennemi étant arrêté, la division est envoyée au repos dans la région de Méru. Le 18e Chasseurs est à Parfondeval et à Bachivillers où il reçoit des renforts pour se compléter.
Le 12 juillet, pendant que se prépare la contre-offensive des VIe et Xe armées, le 2e corps de cavalerie est appelé à l'est de la forêt de Compiègne.
Le 18e Chasseurs passe par Gisors, Pontoise, Le Bourget, Chalifert, Rouvres, Camp de Champlieu, Chelles, Cœuvres où il passe deux jours au bivouac, à portée d'intervention.
Le 20 juillet, il bivouaque en forêt de Compiègne vers Pierrefonds.
Le 23 juillet, le général **ROBILLOT** remet la croix de guerre au fanion du régiment.
Le 4 août, marche sur Senlis, Cires-lès-Mello, Saint-Just-en-Chaussée, Maignelay, pour reprendre le contact de l'ennemi en retraite ; à Boulogne-la-Grasse, le 10 août, pendant la reprise de Bus et du bois de Tilloloy, le brigadier **BERTHIER** du peloton **ANSALDI** est blessé.
Le 11 août, le régiment bivouaque au sud de Montdidier vers Ayencourt, se porte le 12 sur Beauvais, le 16 sur Gannes, qu'il quitte le 28 pour Saint-Mard-les-Triot (sud de Roye) où il bivouaque dans un terrain bouleversé jusqu'au 2 septembre, après avoir poussé le 2e demi-régiment jusqu'à Balâtre.
Du 3 au 17 septembre, le régiment est à Allonnes et environs de Beauvais.
Le 18 septembre, marche sur la Belgique par Ailly-le-Haut-Clocher, Hesdin, Fruges, Arques, Saint-

Omer, Poperinghe.

Les bivouacs successifs dans des terrains bouleversés à Vlamertinghe, 28 septembre, Kruystraate, 29 septembre, Passchendale, 30 septembre et 1er octobre, faubourgs d'Ypres, 2 octobre, et la pluie continuelle éprouvent les chevaux, mais les succès franco-belges soutiennent le moral des hommes qui sentent que la victoire définitive est proche.

Du 3 au 13 octobre, le régiment est cantonné à Houtkerque.

Le 13, marche sur Elverdinghe, puis Westroosbecque, Hooglède, Wynendaale, Kappelhvech, Thielt et Flesch, où les Belges délivrés font un accueil enthousiaste à nos chasseurs.

Le 20 octobre, par suite des difficultés de ravitaillement et de l'entassement des troupes françaises et belges sur le front, la 2e D. C. est ramenée vers Ardoye, puis Hooglède.

Le 10 novembre, le régiment repart sur Roulers, Iseghem, Ingelmunster et Anseghem, où il arrive au bivouac dans la nuit et apprend le lendemain à 7 heures la signature de l'armistice.

Le 14 novembre, marche sur Beveren, puis Hooglède.

Le 25 novembre, le régiment se porte en 12 étapes dans la région de Gisors.

Le 14 décembre, le régiment se rend en 25 étapes sur Strasbourg, où il entre le 23 janvier 1919, défile devant le général **HIRSCHAUER** et va cantonner à Lingolsheim et Ostwald.

Le 30 janvier, le régiment franchit le Rhin à Kehl et laisse le demi-régiment **NATIVELLE** aux ordres du Général commandant la 38e D. I. pour l'occupation de la tête de pont.

Le 6 avril, le 18e Chasseurs, mis à la disposition du 32e C. A. pour surveiller la frontière du Palatinat, se porte par Haguenau sur Wissembourg et s'échelonne de Schleithal par Lembach à Obersteinbach ; le 1er escadron est à Durrenbach aux ordres du Commandant du 8e bataillon de chasseurs à pied.

Relevé par le 13e Hussards le 7 mai, le régiment est concentré au camp d'Oberhoffen, s'embarque en chemin de fer le 14 mai pour Nassau (tête de pont de Coblentz), où il est prêt à rentrer en campagne, en cas de dénonciation de l'armistice.

Le 18 juin, le régiment se porte par Montabaur sur Freirachdorf, d'où il doit marcher sur Hachenburg et Dillenburg, en cas de reprise des hostilités, pour assurer avec les autres unités de la 2e division de cavalerie la liaison entre l'armée anglaise de Cologne et l'armée américaine de Coblence.

Après l'acceptation par les Allemands des conditions du traité de paix, le régiment rentre à Obernhof-sur-la-Lahn le 28 juin, et, le 4 juillet, est dirigé par Boppard, Bingen, Kreuznach, Deux-Ponts sur sa garnison définitive de Sarrebourg, où il fait son entrée le 15 juillet 1919, le lendemain du jour où l'étendard défilait sous l'Arc de Triomphe de Paris.

Ancestramil

Le **19 juillet 1919**.

Le Colonel **RIVAIN**,
Commandant le 18e Chasseurs.

Ancestramil

Morts au Champ d'Honneur

OFFICIERS

ANGELI, sous-lieutenant, **Bois des Haies**, **3 mars 1915**.
BAUDOT, lieutenant, **Vermelles**, **14 octobre 1914**.
BERTELIN, capitaine, **Bazoches**, **11 septembre 1914**.
BEAUDESSON, chef d'escadrons, **Champagne**, **30 octobre 1915**.
GUIBÉ, lieutenant, **Mont-Rouge**, **27 avril 1918**.
LHUILLIER, lieutenant, **cote 1248**, **21 mars 1917**.
De MICHEAUX, sous-lieutenant, **Dammard**, **1er juin 1918**.
RENARD, lieutenant, **Burnhaupt**, **25 avril 1916**.
RITLENG, lieutenant, **Bazoches**, **11 septembre 1914**.
ROSSEL, lieutenant, **Bazoches**, **11 septembre 1914**.
De ROYER, lieutenant, **Le Xon**, **18 février 1915**.
De THOISY, capitaine, **Dammard**, **2 juin 1918**.

SOUS-OFFICIERS

BEHR, maréchal-des-logis, **Côte 1248**, **21 mai 1917**.
CHAVENAT, maréchal-des-logis, **Mont-Rouge**, **27 avril 1918**.
DORMET, maréchal-des-logis, **Somme**, **22 août 1916**.
DUHAUT, adjudant, **Vardar**, **7 décembre 1915**.
EURIAT, maréchal-des-logis, **Dammard**, **2 juin 1918**.
HENRY, adjudant, **Bois de Chazelles**, **22 avril 1915**,
LÉCUYER, maréchal-des-logis-chef, **Nesles**, **3 septembre 1914**.
MOUCHONNIÈRE, maréchal-des-logis, **Verdelot**, **4 septembre 1914**.
PONDEPEYRE, maréchal-des-logis, **Dammard**, **2 juin 1918**.
PROFFIT, maréchal-des-logis, **Locre**, **29 avril 1918**.

BRIGADIERS

AMBROSI, **Dammard**, **2 juin 1918**.
BEAUGRAND, **Reillon**, **22 juin 1915**.
BILICHTIN, **Mont-Rouge**, **27 avril 1918**.
BLANCHON, **Burnhaupt**, **9 janvier 1916**.
BOITELLE, **Locre**, **29 avril 1918**.
BOULARD, **Locre**, **29 avril 1918**.
CARTON, **Dammard**, **2 juin 1918**.
COUBRET, **Vermelles**, **15 octobre 1914**.
DONGÉ, **Bois des Haies**, **3 mars 1915**.
DUMBARD, **Locre**, **29 avril 1918**.
GOBERT, **Gravelles**, **3 octobre 1914**.

Ancestramil

GONNET, **Dammard**, **2 juin 1918**.
GUILLEMIN, **Dammard**, **2 juin 1918**.
HERVÉ, **Reillon**, **24 juin 1915**.
MORIZY, **Le Xon**, **18 février 1915**.
MARTIN, **Dammard**, **2 juin 1918**.
PARMENTELOT, **Mont-Rouge**, **28 avril 1918**.
RAPINÉ, **Dammard**, **2 juin 1918**.
REBARDY, **Dammard**, **2 juin 1918**.
SIMON, **Béthune**, **21 octobre 1914**.
THOMAS, **Dammard**, **2 juin 1918**.
TROCHON, **Le Xon**, **18 février 1915**.
VANHOVE, **Chazelles**, **21 juin 1915**.

CAVALIERS

BACHELET, **Xures**.
ZWILLER, **Remoncourt**.
CHABANAS, **Moussey**.
GIBRE, **Emberménil**.
CAREMELLE, **Verdelot**.
BURBANT, **Courtacon**.
FAURE, **Bazoches**.
DURAND, **Chuignolles**.
MICHEL, **Essilles**.
CLAYSSAC, **Boyelles**.
COMTE, **Vermelles**.
GRESSIER, **Emberménil**.
GUILPIN, **Le Xon**.
ALLOCHON, **Le Xon**.
TOUSSAINT, **Le Xon**.
COLLOT, **Le Xon**.
COTTIN, **Le Xon**.
FAVRE, **Saint-Martin**.
PINARD, **Saint-Martin**.
MAUCOURT, **Chazelles**.
CAMUS, **Chazelles**.
GARREAU, **Chazelles**.
BEQUIGNAT, **Domjevin**.
POUJOL, **Reillon**,
PELTIER, **Reillon**.
VILAIN, **Reillon**.
DEDENON, **Leintrey**,
MOREAU, **Leintrey**.
FAURET, **Vardar**.
LAURENT, **Vardar**.
VESSERON, **Vardar**.
VANDEMEULENBRUCKE, **Burnhaupt**.
MÉNIEL, **Burnhaupt**.
MORTIER, **Niederlarg**.
LAURAIN, **Sermoize**.
CHAILLY, **Ludes**.
CHAULET, **Ludes**.
DESLANDES, **Ludes**.
HIRON, **Ludes**.
HUREAU, **Ludes**.
LE FAUCHEUR, **Ludes**.
VANCOMBRUGGE, **Ludes**,
RIGAL, **Linguet**.
BAROST, **Sillery**.
GAUCHER, **Sillery**.
RICHAUSSAT, **Sillery**.
BEDEL, **Locre**.
BRUANT, **Locre**.
DAZY, **Locre**.
DENIS, **Locre**.
DENUET, **Locre**.
DUBUIS, **Locre**.
FLOQUET, **Locre**.
GUYARD, **Locre**.
MOREAU, **Locre**.
SAUTET, **Locre**.
ADAM, **Dammard**.
AUGÉ, **Dammard**.
BACHELIER, **Dammard**.
BEZAUD, **Dammard**.
BÉDUN, **Dammard**.
BONNARD, **Dammard**.

Emmeshmil

CAILLOUX, **Dammard**.
CHEVRY, **Dammard**.
CATTIER, **Dammard**.
CHEVALIER, **Dammard**.
CHRÉTIEN, **Dammard**.
CLODE ROI, **Dammard**.
DESCHAMPS, **Dammard**.
FORWALD, **Dammard**.
GÉRARD, **Dammard**.
GIRAUD, **Dammard**.
GOUNON, **Dammard**.
GUBLIN, **Dammard**.
MOTTET, **Dammard**.
MICHENON, **Dammard**.
MULLER, **Dammard**.
NALET, **Dammard**.
PHILBOIS, **Dammard**.
PHILIPPE, **Dammard**.
ROMAN, **Dammard**.
ROUBIN, **Dammard**.
VITUPIER, **Dammard**.

Ancestrami

DÉCORATIONS

Décernées au 18e Chasseurs

———————

LÉGION D'HONNEUR

PARDIEU, sous-lieutenant, **8 octobre 1914**.
De ROYER, lieutenant, **19 février 1915**.
De SOYE, lieutenant, **19 février 1915**.
De MORNAC, capitaine, **20 mars 1915**.
RIVAIN, lieutenant-colonel, **13 juillet 1915**.
LAFONT, chef d'escadrons, **juillet 1916**.
De BOISFLEURY, capitaine, **1er janvier 1917**.
De LESSEUX, capitaine, **10 juillet 1917**.
De CORBIAC, capitaine, **7 octobre 1917**.
FLOQUET, médecin-major, **16 octobre 1917**.
BACQUET, capitaine, **29 décembre 1917**.
BOUGON, capitaine, **16 mai 1918**.
SAINT-MARC, lieutenant, **30 juin 1918**.
MISERAY, sous-lieutenant, **26 juillet 1918**.
RITLENG, lieutenant, **21 juin 1919**.
BERTELIN, capitaine, **25 juillet 1919**.
De THOISY, capitaine, **25 juillet 1919**.
ROSSEL, lieutenant, **25 juillet 1919.**

MÉDAILLE MILITAIRE

LUSSAN, maréchal-des-logis-chef, **17 octobre 1914**.
SEVRETTE, maréchal-des-logis, **17 novembre 1914**.
GRANDJEAN, brigadier, **17 novembre 1914**.
De RIVERIEUX, maréchal-des-logis, **17 novembre 1914**.
SALLE, maréchal-des-logis, **23 janvier 1915**.
BROCHE, 1re cl., **23 janvier 1915**.
GOBET, maréchal-des-logis, **23 janvier 1915**.
VESSIGAULT, maréchal-des-logis, **18 mars 1915**.
DEMANGE, 1re cl., **18 mars 1915**.
HENRY, adjudant, **26 avril 1915**.
ROUSEREZ, maréchal-des-logis, **10 juillet 1915**.
FESNIÈRES, 2e cl., **7 décembre 1915**.

Ancestramil

WIRTH, adjudant, **13 mai 1916**.
BARLIER, adjudant-chef, **17 août 1916**.
GREMY, 2e cl., **26 août 1916**.
FRETON, maréchal-des-logis, **20 juillet 1917**.
GOUYET, 2e cl., **26 juillet 1917**.
SEGUEILLA, adjudant, **19 octobre 1917**.
MEREL, brigadier, **11 mai 1916**.
AILLOUD, maréchal-des-logis, **6 juin 1918**.
DAUCHET, 2e cl., **9 juin 1918**.
MICHENON, 2e cl., **23 juin 1918**.
LEGAULT, maréchal-des-logis, **28 juin 1918**.
MORNEX, maréchal-des-logis, **28 juin 1918**.
MONNET, maréchal-des-logis, **26 juillet 1918**.
MICHEL, maréchal-des-logis, **26 juillet 1918**.
PONDEPEYRE, maréchal-des-logis, **26 juillet 1918**.
LE GALLIC, 2e cl., **14 juillet 1918**.
BOISSON, 2e cl., **14 juillet 1918**.
VAN ROBAIS, brigadier, **28 juin 1918**.
BERTHIER, brigadier, **30 juillet 1918**.
RICHARD, 2e cl., **7 mars 1919**.
CHARLOT, 1re cl., **7 mars 1919**.
VAVASSEUR, maréchal-des-logis, **6 mai 1919**.
MATRET, maréchal-des-logis, **19 juillet 1919**.
CATILLON, adjudant-chef, **2 août 1919**.
OGER, adjudant maître-armurier, **2 août 1919**.
CHABRIER, adjudant, **2 août 1919**.
RICHAUSSAT, 2e cl., **25 juillet 1919**.
CHAULET, 2e cl., **25 juillet 1919**.
GAUCHER, 2e cl., **22 juillet 1919**.
VITTUPIER, 2e cl., **22 juillet 1919**.
DEMIET, 2e cl., **22 juillet 1919**.
BRUANT, 2e cl., **22 juillet 1919**.
GUILPIN, 2e cl., **22 juillet 1919**.
NALET, 2e cl., **22 juillet 1919**.
ZWILLER, 2e cl., **22 juillet 1919**.
POUJOL, 2e cl., **22 juillet 1919**.
GÉRARD, 2e cl., **22 juillet 1919**.
BEAUGRAND, brigadier, **22 juillet 1919**.
PROFFIT, maréchal-des-logis, **29 juillet 1919**.
DUHAUT, adjudant, **29 juillet 1919**.
BOULARD, brigadier, **29 juillet 1919**.
BILICHTIN, brigadier, **29 juillet 1919**.
BEDEL, 2e cl., **29 juillet 1919**.
DESLANDES, 2e cl., **29 juillet 1919**.
MARTIN, brigadier, **29 juillet 1919**.
DUMBARD, brigadier, **29 juillet 1919**.

Ancestramil

HERVÉ, brigadier, **29 juillet 1919**.
DAZY, 2e cl., **29 juillet 1919**.
HUREAU, 2e cl., **29 juillet 1919**.
DESCHAMPS, 2e cl., **31 juillet 1919**.
VILLAIN, 2e cl., **31 juillet 1919**.
SAUTET, 2e cl., **31 juillet 1919**.
RIGAL, 2e cl., **31 juillet 1919**.
VANDEMEULEBROUCKE, 1re cl., **31 juillet 1919**.
CAMUS, 1re cl., **31 juillet 1919**.
MORTIER, 1re cl., **31 juillet 1919**.
VANCOMBRUGHE, 2e cl., **31 juillet 1919**.
TROCHON, brigadier, **31 juillet 1919**.
GUILLEMIN, brigadier, **31 juillet 1919**.
MOUCHONNIÈRE, maréchal-des-logis, **12 septembre 1919**.
CHAVENAT, maréchal-des-logis, **12 septembre 1919**.
EURIAT, maréchal-des-logis, **12 septembre 1919**.
MORISY, brigadier, **12 septembre 1919**.
PARMENTELOT, brigadier, **12 septembre 1919**.
GONNET, brigadier, **12 septembre 1919**.
CARTON, brigadier, **12 septembre 1919**.
FLOQUET, 2e cl., **12 septembre 1919**.
MULLER, 2e cl., **12 septembre 1919**.
LÉCUYER, maréchal-des-logis-chef, **12 septembre 1919**.
FAURE, 1re cl., **12 septembre 1919**.
BACHELET, 2e cl., **12 septembre 1919**.
GIBRE, 2e cl., **12 septembre 1919**.
MICHEL, 2e cl., **12 septembre 1919**.
DURAND, 2e cl., **12 septembre 1919**.
BOITELLE, brigadier, **12 septembre 1919**.
DUBUIS, 2e cl., **12 septembre 1919**.
GUBLIN, 2e cl., **12 septembre 1919**.
GRESSIER, 2e cl., **12 septembre 1919**.
GOUNON, 2e cl., **12 septembre 1919**.
HIRON, 2e cl., **12 septembre 1919**.
GUYARD, 2e cl., **12 septembre 1919**.
BEQUIGNAT, 2e cl., **12 septembre 1919**.
BACHELIER, 2e cl., **12 septembre 1919**.
COLLOT, 2e cl., **12 septembre 1919**.
CAILLOUX, 2e cl., **12 septembre 1919**.
PHILIPPE, 2e cl., **12 septembre 1919**.
ADAM, 1re cl., **12 septembre 1919**.
BEZAUD, 2e cl., **12 septembre 1919**.
CATTIER, 1re cl., **12 septembre 1919**.
ALLOCHON, 1re cl., **12 septembre 1919**.
MAUCOURT, 2e cl., **12 septembre 1919**.
DORMET, maréchal-des-logis, **12 septembre 1919**.

Ancestrami

MENIEL, 2e cl., **12 septembre 1919**.

CROIX DE CHEVALIER DE LA COURONNE DE ROUMANIE

LECOMTE, lieutenant, **19 septembre 1917**.

MÉDAILLE RUSSE DE SAINT-GEORGES

PESEUX, 1re cl., **11 avril 1915**.

MÉDAILLE SERBE DE LA BRAVOURE

DESTREZ, 2e cl., **18 mars 1917**.
QUENOLLE, brigadier, **18 mars 1917**.
FOUQUET, 2e cl., **18 mars 1917**.

CROIX DE GUERRE BELGE

PICHON, adjudant-chef, **14 mai 1918**.
CATILLON, adjudant, **19 février 1919**.
MARIOT, capitaine, **6 mars 1919**.
FRAPPART, adjudant, **6 mars 1919**.
PILLARD, brigadier, **6 mars 1919**.
LHOMÉ, maréchal-des-logis, **4 janvier 1919**.
RAVARD, 2e cl., **4 janvier 1919**.
MAZET, 2e cl., **4 janvier 1919**.

CROIX DE GUERRE

Avec palme :

Lieutenant-colonel : **RIVAIN**.
Chefs d'escadrons : **BEAUDESSON**. — **De GUILLEBON**. — **LAFONT**.
Capitaines : **De BOISFLEURY**. — **LIAUZU**. — **De THOISY**.
Lieutenants : **ANGELY**. — **L'HOTTE**. — **LUSSAN**. — **MARIOT**. — **De ROYER**. — **De**

Ancestrami

VASSELOT.
Adjudant : **LHUILLIER**.
Maréchaux-des-logis : **BESSAND**. — **CATILLON**. — **CREN**. — **KIRSCH**. — **MARICHAL**. — **PONSEELE**.
Brigadiers : **HERVÉ**. — **PARANT**.
Cavaliers : **CARLIER**. — **GUILPIN**. — **RAVARD**.

Avec Étoile d'or :

Capitaines : **LAGARDE**. — **NATIVELLE**.
Lieutenants : **ANSALDI**. — **De MICHEAUX**. — **ROULIN**. — **De VASSELOT**.
Adjudant : **DUHAUT**.
Aspirant : **D'ARAMON**.
Maréchaux-des-logis : **AUBRY**. — **BIZÉ**. — **FRAPPART**. — **HAMMERER**. — **VINCENT**.
Brigadiers : **MANSUY**. — **PARMENTELOT**.
Cavaliers : **BEAUGUIL**. — **BERTHIER**. — **DANGUIRAL**. — **LABROCHE**. — **PAREZ**. — **THÉVENEAU**.

Avec Étoile d'argent :

Chefs d'escadrons : **De GUILLEBON**. — **LAFONT**.
Capitaines : **BERTELIN**. — **De CORBIAC**. — **D'INDY**. — **OUDIN**.
Médecin-major. : **FLOQUET**. — **DUBLANC**.
Lieutenants : **BAUDUY**. — **De BODARD**.— **De FRANCE**. — **GUIBÉ**. — **LECOMTE**. — **LAFONTAINE**. — **PARANQUE**. — **RENARD**. — De **REBOUL**.(3 citations). — **RITLENG**. — **ROSSEL**. — **De SAINT-JOUAN**. — **SAINT-ROYRE**. — **De SOYE**. — **De VASSELOT**.
Adjudant-chef : **THOUVENIN**.
Adjudants : **JAUMAIN**. — **RIEL**.
Maréchaux-des-logis-chefs : **DALOZ**. — **LÉCUYER**. — **NICOLAS**.
Maréchaux-des-logis : **BETTENFELD**. — **BEYLER**. — **ENGLER**. — **KIRSCH**. — **LECOMTE**. — **MONNET**. — **MOUCHONNIÈRE**. — **PIERRON**. — **PONDEPEYRE**. — **PROFFIT**. — **SAFFRAY**. — **SEVRETTE**. — **HUMBERT**. — **VAVASSEUR**.
Brigadiers : **ADENIS**. — **ALEXANDRE**. — **AUSSILLOUX**. — **CARTON**. — **CHAIN**. — **CLAUDE**. — **DELBOS** (2 citations). — **GONNET**. — **LAPOUSSIÈRE**. — **MASCOTTE**. — **MIGET**. — **MORISY**. — **OLIVIER**. — **PARMENTELOT**. — **VILLEMINOT**. — **WACK**.
Cavaliers : **ABANDON**. — **ALAMASSE**. — **BACHELET**. — **BLAISE**. — **BOUCHARD**. — **BOUDIGNON**. — **BOURGEOIS**. — **BRAZIER**. — **BURIN**. — **CAUVEL**. — **CLAIRENBOURG**. — **CHEVREUX**. — **COMMERLY**. — **COTTON**. — **DEGOUX**. — **DENIS**. — **DUBUIS**. — **DURAND**. — **EURIAT**. — **EYMARD**. — **FAURE**. — **FLOQUET**. — **FORWALD**. — **FOUCAULT**. — **GÉRARD**. — **GIBRE**. — **GODIN**. — **GUBLIN**. — **GRESSIER**.— **HAMEL**. —**HY** (2 citations). — **HUMBERT**. — **JALLOT**. — **JULES**. — **LE LOUARN**. — **MAUDUIT**. — **MICHEL**. — **MONNET**. — **MORDEFROY**. — **MOZELLE**.

Archétramil

— MULLER. — PAUJOL. —POULAIN. — RAULT. — SAINT-ANDRÉ. — SATIER. — STÉPHANOT. — SOUAIDET. — ZWILLER.

Avec Étoile de bronze :

Colonel : **RIVAIN.**
Chef d'escadrons : **MATHET.**
Capitaines : **BACQUET. — BOURGNEUF. — LABORDE. — LAUFFRAY.**
Médecin-major : **FLOQUET.**
Vétérinaire : **TRIDON,**
Lieutenants : **ANSALDI** (2 cit.). — **ASSIÉ. — BOULOU. — De BODARD. — DECOURT. — FARGIN-FAYOLLE. — GRIMAUX. — HUSSENOT. — KLEIN. — LABOUREAU. — De L'ISLE** (2 cit.). — **L'HOTTE. — LA FONTAINE. — De LA ROCHÈRE. — MARGOTTON. — MOULOUD. — MADELINE. — OUDIN. — PASSOT. — RITLENG. — ROULIN. — De SAINT-JOUAN. — SAINT-ROYRE.**
Médecin aide-major : **BUREAU.**
Adjudants-chefs : **DESOBELLE.— MIZERAY. — SAINT-MARC.**
Adjudants : **BARLIER. — GOBET. — MARTIN. — ROCHETTE. — WIRTH.**
Aspirants : **FRANÇOIS. — MAUREL. — MUSSY.**
Maréchaux-des-logis-chefs : **CHARBONNEAU. — DIDELLON. — JAUMAIN. — PICOUET. — POLIART.**
Maréchaux-des-logis : **ARNAUD. — AUBERY. — ANWEILLER. — BOUCHER. — BAX. — BENOIT. — BERVEILLER. — BURG. — CHANET. — CARRIER. — CHARPENTIER. — CRESSONNIER. — CHEVALLIER. — CHOQUET. — CHAVENAT. — CAREMELLE. — DUPONT. — DALOZ. — DEFRENE. — DEPEAUX. — DUFOURG. — DESTREZ. — ENGLER. — EMANUELLI. — FOUCAULT. — GHIGONIS. — GAUBY. — GOUVERNEUR. — GUERRE. — GALOPIN. — HUIN. — HUBENS. — HAYARD. — HANRIOT. — HUBERSON. — JUFFRAULT. — LUSSAND. — LECOURT. — LEVERBE. — LOFFROY. — LÉVY. — MERTRUD. — MOUCHONNIÈRE. — MATTLE. — MIRGON. — NICOLAS. — OBLIN. — ORTH. — PONSEELE. — PRADES. — REEB. — SAUNIER. — SIGNOL. — TOULLIC. — TOUSSAINT. — THÉVENON. — TISSERAND. — VESSIGAULT. — VITASSE. — VINCENT. — WIART.**
Brigadiers : **AMBROSI. — BARBE. — BLAISE. — BRULEY. — BEAUGRAND. — BERCEAUX. — BRÉANT. — BERTHONNEAU. — BOULARD. — BARRET. — BERVEILLER. — BEAUFORT. — BONNIN. — BILICHTIN. — BOULU. — BAUDOIN. — CORÈZE.** — CASSE. — **CAILLE. — CLAVAUD. — CORDOIN. — DELETTRE. — DELBOS. — DUMBARD. — DUCHATEAU. — DAUVET. — DESPLANQUE. — DEFRENE. — ELOY. — EURIAT. — FRELON. — FAGNARD. — GRENOT. — GASPARETTI. — GRENIER-de-MONET. — GEORGES. — GILLES. — HUIN. — JOLE. — JAUFFRET. — LHOME. — LAPOUSSIÈRE. — LAYAT. — MARIN. — MARTIN. — MEREL. — PIERRIAU. — PRANGÈRE. — POIZAT. — PARIZOT. — POTEL. — POIROT. — REDING. — ROUYER. — REEB. — ROLLAND. — SAUNOIS. — SCHMIDT. — THÉVENEAU. — VERDIER. — VILLERMAIN. — WACHEZ.**
Cavaliers : **ABANDON. — ADAM. — ANFRAY. — ALIX. — AUGE. — AURIBAULT. —**

ANTOINE. — **AUBERT**. — **APPRIEUX**. — **ABRIAL**. — **ALINAT**. — **AYRAULT**. — **BOURRA**. — **BINARD**. — **BIAUNIE**. — **BARTHÉLÉMY**. — **BOSSE** (2 cit.). — **BRULEY**. — **BROUSSARD**. — **BEAUVILLAIN**. — **BOYER**. — **BOUTIGNON**. — **BERNARD**. — **BARLET**. — **BOCH**. — **BLICK** (2 cit.). — **BELOT**. — **BEAURAIN**. — **BONEFF**. — **BURETTE**. — **BOGARD**. — **BACK**. — **BICHON**. — **BAUDRIER**. — **BARJONNET**. — **BRUANT**. — **BEDEL**. — **BATLONGUE**. — **BONNEFOUS**. — **BONNARD** (2 cit.). — **BOUVET**. — **BLANCHARD**. —
BALIQUE. — **BOISSON**. — **BEZY**. — **BERNIER**. — **BORIE**. — **BONNAY**. — **BRISTOL**. — **BOURGEOIS**. — **BARBOLAIN**. — **BOULON**. — **BONGRAND**. — **BOUQUET**. — **BRIOIS**. — **BOUCHARD**. — **BEGIN**. — **BONNET**. — **BROQUET**. — **BERBAIN**. — **BALAYE**. — **BERLAUT**. — **BEQUIGNOT**. — **BACHELIER**. — **BEZAUD**. — **BAROST**. — **BURBAN**. — **BRUNETEAU**. — **BOITELLE**. — **CROUHY**. — **CLÉMENT**. — **CAUCHOIS**. — **CORMIER**. — **CUTTOLI**. — **CHAULET**. — **CARTON** (2 cit.). — **CAUVET**. — **COSTENOBLE**. — **CORNU**. — **CUNY**. — **COCARDON**. — **CHARRUET**. — **CHERCUIT**. — **CORRÈZE**. — **CARLIER** (2 cit.). — **CATTIAUX**. — **CHAPAL**. — **COUTABLE**. — **COGEZ**. — **CHARLET**. — **CAUDRON**. — **COURTOIS**. — **COUVREUR**. — **CATTIER**. — **COLLOT**. — **CAILLOUX**. —**CAMUS**. — **CAREMELLE**. — **CLODE-ROI**. — **COMTE**. — **CLAIZAC**. — **CHAILLY**. — **CHEVRY**. — **CHEVALIER**. — **COTTIN**. — **DEMANGE**. — **DECOTTIGNIES** (2 cit.). — **DUBUIS**. — **DEDENON** (2 cit.). — **DELATRE**. — **DAUNARD** Victor. — **DAUNARD** Georges. — **DESLANDES**. — **DUTOIT**. — **DELANNOY**. — **DESCARPENTRIES**. — **DEBEAUMARCHAIS**. — **DRATTSCHMIDT**. — **DELY**. — **DONTEWILD**. — **DANGUIRAL**. —**DENUET**. — **DUMONT**. — **DUGUAY**. — **DEVAUCHELLE**.— **DOUCE**. — **DESPLANCHES**.—
DELABORDE. — **DORAY**. — **DESTOUCHES**. — **DEFER**. — **DELVILLE**. — **DAZY**. — **DUPORT**. — **DEBAY**. — **DESVERGNES**.— **DELCAMBRE**. — **DESCHAMPS**. — **DENIS**. —
DOUBLET. — **EYMARD**. — **EMERY**. — **ESQUERRE**. — **ETÈVE**. — **FLOQUET**. — **FEUTRIER**. — **FAVRE**. — **FAUCHER**. — **FORWALD**. — **FAUTRE**. — **FISCHER**. — **FROBERT**. — **FROTTIER**. — **FIGEL**. — **FOURNIER**. — **FARON**. — **FORGERON**. — **FAVRE**.— **GRESSIER**. — **GUERRE**. — **GIRARD**. — **GALLIN** (2 cit.). — **GENAY**. — **GENÉVRIER**. —**GAUCHER**. — **GUIBERT**. — **GROLLIER**. — **GARNIER**. — **GILBERT**. — **GODARD**. — **GUIBOURG**. — **GIRAUD**. — **GAILLARD**. — **GLASENER**. — **GOUDARD**. — **GRILLO**. — **GARNIER**. — **GILLOT**. — **GÉRARD**. — **GOUGET**. — **GODARD**. — **GODON**. — **GUYARD**. — **GUILLERMIN**. — **GOUNON**. — **HAULARD**. — **HIRON**. — **HILLOUX**. — **HENAULT**. — **HUREAU**. — **HODE**. — **HITTER**. — **HOUSSARD**. —**HÉBRARD**. — **HERMANDEZ**. — **HERRY**. — **HY**. — **JONEAUX**. — **JULES**. — **JACQUOT**. — **JEAN**. — **JAUDIN**. — **LANG**. — **LASCHA**.— **LAMBALOT**. — **LARIVIÈRE**. — **LAGARDE**. — **LATHUILLIÈRE**. — **LEGOUEIX**. — **LÉVY**. — **LE BLANCHE**. — **LAPORTE**. — **LETAGNEAU**. — **LOURDIN**. — **LEPOIRÉ**. — **LEVEL**. — **LAMBLIN**. — **LAPERSONNE**. — **LAURAIN**. — **LE FAUCHEUR**. — **MEYER**. — **MOREL** (2 cit.). — **MICHEL**. — **MOUNOT**. — **MAZURE**. — **MORNEX**. — **MULLER**. — **MOUREAU**. — **MARIOTTE**. — **MATHIEU**. — **MONTRIES**. — **MASSON**. — **MASSOIN**. — **MONTABAULT**. — **MARCHETTI**. — **MAZET**. — **MARESSE**. — **MARQUIS**. — **MOLLARD**. — **MARQUET**. — **MUNIER**. — **MUTEL**. — **MORTIER** (2 cit.). — **MEYLEUX**. — **MAGU**. — **MONNET**. — **MONTFROY**. — **MENGIN**. — **MARGOT**. — **MOREAU**. — **MEYVIAL**. — **MOTTET**. — **NOËL**. — **NOTTIN**. — **NALET**. — **ORY**. —

PAGES. — **PIERRAULT**. — **PAUCHARD**. — **PAPELOUX**. — **PLOTON**. — **PUECH** (2 cit.). — **PETIT**. — **PIERRE**. — **PILLARD**. — **POTTIER**. — **PETYT**. — **PERIER**. — **PLANCQ**. — **PISQ**. — **POY**. — **POST**. — **PIERRON**. — **PREYNAT**. — **PITOIS**. — **PICARD**. — **PHILIPPE**. — **PHILBOIS**. — **ROCHE**. — **RICHARD**. — **RIGOTTIER**. — **RIGAL**. — **RICHAUSSAT**. — **REBARDY**. — **REDING**. — **RICHOUX**. — **RIVOIRE**. — **RABY**. — **RAULOT**. — **REMY**. — **ROMAC**. — **RÉAULT**. — **REYNARD**. — **RIGAL**. — **ROMAN**. — **ROUBIN**. — **STRICANE**. — **SOUAIDE**. — **SPRINGUEL**. — **SAVARY**. — **SPIEGEL**. — **SARDIN**. — **SIX**. — **SPANHOVE**. — **SEGARD**. — **SCHWEISCH**. — **SCACHE**. — **SAINT-DIZIER**. — **STALIN**. — **SION**. — **SAUTET**. — **THIÉBAUT**. — **TASSIN**. — **THOMAS**. — **TORRE**. — **TRUMEAUX**. — **THOMASSIN**. — **THERMATTE** A. — **THERMATTE** B. — **TROCHON**. — **VILLAIN** (2 Cit.). — **VINDRIER**. — **VOUILLON**. — **VASQUEZ**. — **VAUDEL**. — **VITTUPIER**. — **VIGNERON**. — **VINCENT**. — **VIJAUDON**. — **VAILLANT**. — **VIDAL**. — **VANDEMEULEUBROUCKE**. — **VANCOMBRUGGHE**. — **WARTHER**.

Ancestrami